

Vojmir Vinja

Les noms des Ménéidés

Essai d'étymologie globale

0.1. Les trois espèces du genre Centracanthidae (Smaris, Maena, Spicara, Merolepis etc.)¹ ont de tout temps excité l'imagination

¹ Il est très malaisé pour les non spécialistes de s'orienter dans la diversité de noms systématiques. Nous ne pouvons qu'appeler de tous nos vœux l'établissement d'une nomenclature systématique unique qui nous épargnerait les tâtonnements continuels et les malentendus fâcheux sans parler de la perte de temps. Les spécialistes de la FAO (CGPM) semblent avoir accepté les listes systématiques proposées par M. Enrico Tortonese dans son «Elenco riveduto dei Leptocardi, Ciclostomi, pesci cartilaginei e ossei del Mare Mediterraneo» paru dans les *Annali del Museo Civico di Storia Naturale di Genova*, vol. LXXIV, 10 Dicembre 1963 (Gênes). Selon lui les trois mènes qui nous intéressent ici constituent la famille Centracanthidae:

- (288) *Maena maena* L. 1758;
- (289) *Maena chryselis* C. V. 1830;
- (290) *Maena smaris* L. 1758.

Mais, étant donné que le système de J. V. Carus, contenu dans son *Prodromus Faunae Mediterraneae* (vol. II, Stuttgart, 1889-93), est le plus souvent employé dans les oeuvres linguistiques, nous nous en servons dans cet article. Selon Carus, notre famille (appelée Maenidae) englobe:

- | | |
|-----------------------------|--|
| <i>Maena vulgaris</i> C. V. | (<i>Maena maena</i> chez Tortonese); |
| <i>Smaris vulgaris</i> BP. | (<i>M. chryselis</i> chez Tortonese); |
| <i>Smaris alcedo</i> BP. | (<i>M. smaris</i> chez Tortonese). |

Malheureusement, les autres auteurs se servent d'autres noms ce qui complique les identifications. Pour faciliter l'orientation nous énumérons encore quelques synonymes:

- | | |
|------------------------|--|
| <i>Maena vulgaris</i> | = <i>M. zebra</i> , <i>M. jusculum</i> , <i>M. vomerina</i> , <i>M. Osbeckii</i> , <i>Merolepis vulgaris</i> , <i>Spicara smaris</i> etc. |
| <i>Smaris vulgaris</i> | = <i>Smaris chryselis</i> , <i>S. gagarella</i> , <i>S. alcedo</i> , <i>Spicara flexuosa</i> , <i>Maena chryselis</i> , <i>Spicara vulgaris</i> , <i>Sparus smaris</i> , etc.; |
| <i>Smaris alcedo</i> | = <i>Smaris gracilis</i> , <i>Spicara alcedo</i> , <i>Spicara smaris</i> , <i>Maena smaris</i> , <i>Smaris Maurii</i> etc. |

On dirait que les ichtyologues rivalisent avec les pêcheurs pour compliquer la nomenclature de cette famille.

des pêcheurs:² leurs changements saisonniers de couleur, la différence très caractéristique dans le goût qui dépend du stade de la maturité sexuelle et surtout les variétés entre le mâle et la femelle ont fait de la sorte que la nécessité de leur donner un nom a mis en branle tout autour de la Méditerranée l'imagination populaire qui s'est servie de toute une gamme de procédés dénominatifs en faisant feu de tout bois: tout était bon pour marquer les différences, pour obtenir un nom distinct des autres. Les ichtyonymes hérités des populations disparues, les noms des poissons empruntés aux populations voisines, opaques et immotivés les uns et les autres ont été réinterprétés dans les langues nouvelles et pourvus de sémantismes que ces signifiants y évoquaient: filiations et parentés insoupçonnées s'établirent. Avec ces nouvelles valeurs les noms nouveaux se sont trouvés dans un réseau très complexe d'associations où par leur forme et par leur sens ils coudoyaient d'autres mots en se prêtant aux enchevêtrements et aux interpénétrations sur le plan de l'expression et sur le plan du contenu. Bref, les nouveau-venus se sont fait leur place dans le système comme il arrive à tout signe nouveau quand par sa pénétration dans un champ lexicologique il contribue à l'évolution et à l'extension de ce champ. Etant donné que dans notre cas il s'agit d'un genre dont l'importance économique est presque nulle et la valeur alimentaire négligeable, aucun nom «tête de série», aucun modèle recouvrant une étendue plus vaste (comme c'était le cas pour le thon ou la sardine) ne s'imposait et les associations de toutes sortes avaient libre cours. Ceci aura pour résultat l'apparition des noms auxquels on ne s'attendrait jamais, d'appellations aux attaches dialectales historiquement incompréhensibles, la résurgence d'archaïsmes disparus depuis longtemps de la langue et surtout des mots rebelles à toute analyse historique. Leur motivation — ce qui est en dernière ligne leur justification — ne pourra être trouvée que dans le système parce que c'est du système que

² Et non seulement des pêcheurs! Les naturalistes, eux-aussi, ont été (et le sont parfois encore) partagés autour de la question s'il faut distinguer deux ou trois ménidés. Un certain nombre de catalogues ne distinguent que deux espèces pour les Centracanthidae. Ainsi, par exemple, le *Catalogue des noms des poissons* publié par le Conseil Général des Pêches pour la Méditerranée (FAO, Rome, 1960) et la «Nomenclatura» de F. Lozano (v. note 56). Ce n'est que dernièrement que Dieuzeide et J. Roland (en revenant sur leurs conclusions exprimées dans l'oeuvre citée dans la note 32) résument leurs nouvelles constatations en ces termes: «En résumé, il existe bien... trois espèces distinctes parmi les poissons du genre Spicara, et les différences anatomiques que nous avons relevées confirment les opinions de Zei et de Planas et Vives» (R. Dieuzeide et J. Roland, «Etude biométrique sur les Centracanthidae du genre Spicara des Côtes Algériennes» in *Bulletin des Travaux de la Station d'Acquiculture et de Pêche de Castiglione*, Nouv. série, N° 9, 1957, pp. 135—200, Alger, 1958.

ces mots la tirent, c'est par le système qu'ils ont leur raison d'être.

0.2. Mais à côté de ces noms-ci que, sous un angle diachronique on pourrait classer *sensu lato* parmi les formes héritées, en naissent d'autres qui génétiquement n'ont rien à voir avec les précédents et qui partent d'une autre idée initiale. En quelque sorte ils pourraient être classés parmi les innovations et les métaphores indigènes. Bien entendu, une fois dans le système, ces éléments se comportent comme toutes les autres parties du lexique, entretiennent avec elles des relations soit de forme soit de sens et suivent toutes les vicissitudes de leur propre situation lexicale. Ou, pour parler le langage des exemples, nous distinguerons autant qu'il nous sera possible les diverses modifications du gr. *μαίμη* qui se rencontrent de l'Israël aux côtes espagnoles et de Trieste en Algérie et les métaphores indigènes qui ont pu surgir indépendamment sur n'importe quel point de cette vaste étendue grâce au fait, par exemple, qu'une des ménidés a la bouche protractile ou bien une macule rectangulaire sur les flancs. Dans le premier cas il s'agira de la monogenèse, dans le second on aboutira aux parallélismes polygénétiques dans les régions où l'on ne peut aucunement parler de contacts directs. L'utilité qu'on peut tirer de ces noms erratiques, de la structuration de leur champ n'est en aucun cas négligeable car ils nous permettront d'écarter maintes étymologies par trop faciles qui pourraient à la rigueur être justes ou au moins justifiables pour une considération synchronique mais ne le seraient nullement pour ce qu'on entend par l'étymologie ou l'histoire du mot. Qu'on me permette de citer ici, en l'appliquant à notre propos, l'opinion que M. Yakov Malkiel a exprimée dans un recueil³ dont l'importance ne saurait être sous-estimée du point de vue de l'avenir de notre science: «The variant, whether phonological or morphological, is the etymologist's most trusted ally, be it only for its rôle in cautioning him against facile solutions».

0.3. Tout en nous appuyant au cours de cet exposé sur les constatations des naturalistes pour tout ce qui concerne les caractères morphologiques, la couleur, les moeurs et l'habitat du genre Centracanthidae (sous-ordre Percoidei, ordre des Perciformes, classe des Osteichtyes),⁴ nous pouvons partir de quelques noms des Anciens parce que nous considérons qu'ils constituent en quelque sorte «le fond» des dénominations de ce genre. Au fur et à mesure de l'énumération des ichtyonymes «issus» de ces

³ «Linguistics Today. Published on the Occasion of the Columbia University Bicentennial» in *Word*, 10, 1954, pp. 121—400; l'importante contribution de M. Malkiel est intitulée «Etymology and the Structure of Word Families» (pp. 265—274).

⁴ Cf. E. Tortonese, o. c. dans la note 1.

formes nous pourrions suivre les «écarts», les rattachements des *contenus* nouveaux aux *expressions* existantes,⁵ l'évolution de ces expressions qui ont conditionné de nouveaux sémantismes: bref, constater dans la mesure du possible le comportement de ces noms dans la totalité du système. Dans la majorité des cas, de ces champs morpho-sémantiques se dégageront et seront bien visibles quelques protosémantismes ou idées initiales⁶ qui serviront de support aux divers ensembles de relations synonymiques et paronymiques et illustreront de curieux procédés dénominatifs. Mais, ce qui est beaucoup plus important, nous serons en mesure d'éviter les étymologies par trop faciles ou, au moins, nous saurons si nous nous trouvons en face d'une étymologie (dans le sens diachronique donc traditionnel du terme) ou d'une explication ne valant que pour la synchronie, c'est à dire que nous avons à faire à l'étymologie dite, à tort ou à raison, populaire.⁷ Donc, tenant compte du fait que l'étymologie populaire confère aux mots «une motivation indépendante de leur origine» (S. Ullmann),⁸ nous tâcherons dans les lignes qui suivent de démêler ce qui est dû à l'origine de ce qui n'est apparu qu'après coup, c'est à dire l'évolution de ces mêmes mots dans le réseau très complexe d'associations formelles et sémantiques au milieu duquel ils se sont trouvés et qui a conditionné les étapes ultérieures de leur développement.⁹

0.4. Pour ce qui concerne les noms des Centracanthidae nous partons de trois dénominations qui sont abondamment attestées chez les Anciens. Ce sont

μαίνα

Arist. HA, VI 17, IX 3, VIII 30: Oppien, *Hal.*, I, v. 108; d'où lat. MAENA (Pline, 9, 81; 31, 83; 32, 83; 32, 88; Martial, 11, 31, 14; 12, 32, 15; Plaute, *Poen.* 1312 etc.);¹⁰ à la forme grecque sont à rattacher *μαίνα* et le diminutif *μαίνιδιον*; le dim. lat.* MAENULA n'est pas attesté en lat. classique.

⁵ A ces termes de L. Hjelmslev on peut substituer *signifié* et *signifiant* saussuriens.

⁶ Cf. Pierre Guiraud, «Le Champ morphosémantique des Composés tautologiques», in *ZfrPh*, 77, 1961, 444 ss.

⁷ Cf. les judicieuses remarques sur «L'Étymologie populaire» de John Orr, *RLiR*, 18, 1954, 129 ss.

⁸ *Cahiers de l'Association Internationale des Etudes françaises*, XI, 1959, p. 333.

⁹ Bien entendu, quand nous disposerons de l'*Atlante Linguistico Mediterraneo* (cf. M. Deanović — G. Folena, «Prospettive dell'ALM», in *BALM*, 1, 1959, pp. 7—12) nous aurons la possibilité de voir au moins *grosso modo* la distribution de ces types dénominatifs et grâce à ce précieux instrument de travail, nos recherches d'étymologie synoptique seront grandement facilitées.

¹⁰ Pour les attestations grecques cf. d'Arcy Wentworth Thompson, *A Glossary of greek Fishes*, London, 1947.

- μαρῖς* Arist. *HA*, VIII 30; Oppien, *Hal.*, I, v. 109; d'où lat. SMARIS (Pline, 32, 108; 32, 128; 32, 151; Ovide, *Hal.* 120).
- GERRES Pline, 32, 148; Martial, 3, 77, 7; 12, 32, 15; un diminutif GERRICULA est donné par Pline, 32, 148.¹¹

1.1. Si nous prenons en considération le premier de ces noms nous verrons qu'il n'est représenté que sous la forme diminutive latine *menula*. En outre, elle offre partout peu de prise aux associations formelles et sémantiques. Le plus souvent, pour marquer nommément l'une des trois ménidés ou pour préciser le sexe, on la détermine au moyen d'un autre nom qui (au moins pour l'Adriatique) est généralement pris à l'une des idées initiales qui caractérisent l'espèce; la valeur diminutive, étant pertinente sous plusieurs points de vue, est en général bien sentie et parfois expressément soulignée.

Voyons maintenant la distribution géographique de l'ichtyonyme.

Italie ¹²	<i>menola</i> , <i>mëndola</i> , <i>menola schiava</i> , <i>menola comune</i>
Ligurie	<i>amendola</i> , <i>mendoula</i> , <i>menoa</i> , <i>menua</i> , <i>menola</i>
Vénéties	<i>menola bianca</i> , <i>menola</i> , <i>menola sciava</i>
V. Julienne	<i>menola bianca</i> , <i>menola</i> , <i>menola sciava</i> , <i>minula</i> , <i>menoloto</i>
Toscane	<i>mëndola</i> , <i>mendula</i> , <i>menola</i> , <i>mennella</i>
Marches	<i>mindula</i> , <i>menolata</i> , <i>mindula turchina</i> , <i>minula schiava</i> , <i>mindola gialla</i>
Abruzzes	<i>mendola</i> , <i>mindola</i> , <i>minnula-sbarro</i>
Latium	<i>menola</i> , <i>mindola</i>
Campanie	<i>amenola</i> , <i>menola</i> , <i>mennella</i> , <i>mennella femmena</i> , <i>menda</i> , <i>mindolo</i> , <i>minola</i>
Pouilles	<i>minula</i> , <i>minnula</i> , <i>minulichia</i>
Sicile	<i>minnole</i> , <i>minnula</i> , <i>minusa</i> , <i>minuso</i> , <i>minucchio</i> , <i>minula</i>
Sardaigne	<i>mendula</i> , <i>menduledda</i> .

A part ces formes G. P. donne *munula* pour Bari, *mindula schiavona* pour Ancône, *manolilla* pour la Sicile.

Pour la Corse, Tito de Caraffa (p. 154) atteste une forme *menula*.

¹¹ Nous insisterons sur les formes diminutives parce que, comme on le verra plus loin, les diminutifs ont ici fonction sémantique distinctive: ils ne désignent pas simplement les individus de petite taille mais surtout un stade dans la croissance du poisson quand celui-ci a un goût différent ou bien quand il est employé pour d'autres fins et, par conséquent, il lui faut trouver un nom distinct des autres.

¹² Si nous ne le notons autrement, nous devons les noms italiens à G. Penso, «Dizionario dei nomi scientifici e dialettali dei prodotti della pesca», paru dans *Bollettino di pesca, di piscicoltura e di idrobiologia*, 16, 1940, pp. 86 ss. (abrégé G. P.) et à A. Palombi — M. Santarelli, *Gli animali commestibili dei mari d'Italia*, II^e édition, Milano, 1961 (abrégé P.-S.).

Yougoslavie¹³

<i>mènula</i>	Unije, Valun, Lošinj, Crikvenica, Selce, Bakar, Ilovik, Krk, Barbat, Karlobag, Premuda, Ist, Molat, Drače, Prožura, Mlini, Cavtat, Budva, etc.
<i>mànula</i>	Silba, Preko, Sali, Kali, Vrgada, Novigrad, Seget, Prigradica, Starigrad
<i>minjula</i>	Prosika, Sevid
<i>minjola</i>	Rogoznica
<i>mènola</i>	Peroj, Vis, Lumbarda
<i>memula</i>	Doli
<i>mèndula, -ica</i>	Sveti Jakov
<i>menula ščava</i>	Volosko, Mali Lošinj, Krnica, Lun, Barbat, Božava
<i>mendula ščava</i>	Baška
<i>menula mora</i>	Krnica
<i>menula oblica</i>	Volosko
<i>menola oblica</i>	Novalja
<i>mendulja širolja</i>	Novi, Klenovica
<i>menola bilica</i>	Novalja
<i>menula modrak</i>	Selce
<i>menula širola</i>	Selce
<i>menula oštrulja</i>	Trogir

En grec moderne nous notons deux formes *μίνουλα* et *μέλιουρα* pour l'Israël cf. *manun* (Doc. de travail FAO, 9A/4 et Catalogue FAO, p. 145); Monaco: *menura* (Catalogue FAO, 145); Malte: *menula* (Crispo Barbaro, F. Lozano); castillan: *mena*, *mendola* (F. Lozano). Pour la France, grâce au FEW (VI 19) nous sommes mieux renseignés: *mendole*, *mandole*, *mendoulo* (Var), *amen-doula* (Nice), *mundoure*, *mendol*.

La forme est attestée par les naturalistes du XVI^e siècle:

A Liguribus ac Romanis *menola* vocatur, ab iis qui adriaticum sinum incolunt *sclava* vel *menola sciava* vel, ut ipsi proferunt *schlava*. A Massiliensibus *mendole*...

C. Gesner, *Nomenclator*..., p. 65¹⁴

Maena pisciculus, hiberno tempore candidus, aestivo caerulea varietate pictus, Ligures *maenulam*, Massilienses *mendolam* vocant... ii qui Adriaticum sinum accolunt vulgo *maenas splanas* (sic) appellant.

P. Gyllius, *De Nom.*, cap. 59, p. 564¹⁵

¹³ S'il n'est pas noté autrement, les noms yougoslaves ont été recueillis pendant les enquêtes qu'ont effectuées le long des côtes istriennes et dalmates l'auteur de ces lignes et M. Š. Županović de l'Institut Océanographique de Split. Les points enquêtés en Yougoslavie sont notés en partant du Nord vers le Sud.

¹⁴ C. Gesner, *Nomenclator aquatilium animantium*, Tiguri, MDLX.

¹⁵ (P. Gilles) *Ex Aeliani historia per Petrum Gyllium*... Lugduni, MDXXXIII.

J. C. Scaliger est encore plus explicite:

Maena, quam Istri, ubi optimas Aprili mense... *menolam*, Provinciales *mendolam* vocant. A colore species duae. Altera albidior quamquam decolor per hyemem univrsa natura. Altera maculis nigris, quas *menolas sclavas* vocant Istri.

Arist., lib. II, 2, p. 226¹⁶

1.2. Comme on le voit, le type *MAENULA est solidement implanté surtout dans les dialectes italiens et croates. Généralement,¹⁷ il désigne la Maena vulgaris, souvent il sert de dénomination pour la femelle, assez rarement il se rapporte aux deux autres ménidés. Là où il est nom de famille on lui ajoute la détermination («blanche», «ronde», «pointue» etc.). De ces déterminations il sera parlé plus bas.

1.3. Pour ce qui est des associations nous en rencontrons au moins deux. En serbo-croate, la plus fréquente est le rattachement à *mendula* «amande» (cf. dalm. *mindula*, *mendula*, *mijendeo* «amande» > AMYNDALA, REW, 432/2, 3) due sans doute à un *MAENIDA qui provient à son tour du diminutif *μαυρίς, -ίδος* (cf. FEW, 6, 19). Les deux sémantismes sont d'ailleurs complètement homonymes: presque toutes les variantes de *mendula* «amande» existent en même temps pour *mendula* «poisson» tant en Dalmatie qu'en Italie: *mendulica*, *mendulja*, *mindulja* et *amendola*, *mendoula*, *mennola* etc. La même chose arrive en provençal où *amendola* est «amande» et «mène».¹⁸

En Ligurie on a fait encore un pas: de «amande» on est passé, par attraction de sens, tout en restant dans la même sphère sémantique, à *pignoeto* c'est à dire à «noyau de pin», «pignuolo», «Zirbelnuss» pour désigner Smaris alcedo.

D'autre part, à Doli (environs de Raguse) le nom d'un autre fruit, *memula* («pruneautier», *Prunus insititia*) a attiré dans son champ formel et sémantique notre ichtyonyme, car dans cette localité Smaris vulgaris est appelée *memula*.

2.1. Nous entrons dans un système beaucoup plus varié et aux implications associatives nombreuses et parfois inattendues avec la deuxième dénomination des Anciens: *μαρίς*. Aristote et Opien le rapprochent de *μαίρη* de même qu'Ovide qui juxtapose les deux ichtyonymes dans le même vers. A en croire Meyer-Lübke sa fortune dans les langues romanes a été presque nulle,

¹⁶ *Aristotelis Historia de animalibus Iulio Caesare Scaligero interprete*, Tolosae, MDCXIX.

¹⁷ Nous n'avons pas tenu à spécifier chaque fois auquel des trois Ménidés le nom se rapporte. Au contraire, nous avons précisé l'espèce quand sa morphologie, sa coloration ou son habitat se reflétaient dans le nom ou, bien conditionnaient la modification de celui-ci.

¹⁸ Cf. FEW, I 91.

mais nous aurons l'occasion de nous convaincre qu'elle n'était pas aussi insignifiante qu'on pourrait le penser rien qu'en consultant l'article 8042 du *REW*.

Au moins en se qui concerne le territoire de l'ancien dalmate, *σαρκίς* a été de bonne heure très répandu, car il s'est tout de suite incorporé dans un sémantisme qui aujourd'hui n'est plus vivant. Il s'agit en effet du passage de *σαρκίς* «mène mâle» au terme croate *samac* (fem. *samica*) qui avait autrefois la signification multiple «solitaire», «mâle» et «pénis».¹⁹ Etant donné qu'il s'agit d'un poisson «vivant en troupe» (Aristote, *HA*, IX 3), la première signification doit par force être écartée et dans toutes les variantes du croate *samac* (*m*) et *samica* (*f*) nous ne devons voir qu'une association purement formelle complètement dépourvue de justification sémantique ce qui toutefois n'empêche aucunement les pêcheurs dalmates de dénommer ainsi le poisson quoique *samica* ne signifie plus «femelle» ni «pudendum muliebres» mais exclusivement «la solitaire». En revanche, les protosémantisme «mâle», «fécond», «bouc», «futur», etc. pullulent comme d'ailleurs dans toutes les nomenclatures romanes.

Jetons pour commencer un coup d'oeil sur les continuateurs formels de *σαρκίς* c'est à dire sur ceux qui, passant plus ou moins dans d'autres champs sémantiques contiennent néanmoins (S) — M — R — (D), S—M—R ou M—R—D.

<i>samar</i>	Unije, Punat, Silba, Crikvenica, Lun, Jablanac, Novalja, Molat, Veli rat, Božava, Kaprije, Tijesno, Zlarin, Rogoznica, Trogir, Hvar, Brusje, Vrboska, Povlja, Sumartin, Lovište, Račišće, Brna, Gradac, Trpanj, Lastovo, Goveđari, Sobra, Budva
<i>samuar</i>	Nerezine, Mali Lošinj, Ilovik, Premuda
<i>šamar</i>	Bol, Komiža, Vis
<i>šamar</i>	Novi, Pag, Split
<i>somar</i>	Valun, Baškavoda
<i>šumar</i>	Malinska

Dans les dénominations citées ci-dessus on peut constater le passage dans le sémantisme «bât» et de là à celui de «âne» (cf. *somar*).

2.2. Les formes féminines ne sont ni aussi nombreuses ni aussi répandues:

<i>samica</i>	Barbat, Milna, Starigrad, Jelsa, Hvar, Prigradica, Vela Luka, Trstenik.
---------------	---

Il est à noter que l'opposition mâle ~ femelle n'est jamais marquée par *samac* ~ *samica* comme on pourrait s'y attendre mais par *samar* ~ *samica* (et autres formes pour le féminin).

¹⁹ Cf. *Rječnik hrvatskoga ili srpskoga jezika* de l'Académie yougoslave de Zagreb (abrégié *ARJ*) s. v. *samac* (14, 557) et s. v. *samica* (14, 562).

D'autre part, tandis que le signifiant *samar* n'a été «élargi» qu'en *samaritan* («le Samaritain»),^{19a} les dénominations pour la femelle sont beaucoup plus variées: *samarnjača* (Drvenik pod Biokovom), *samaruša* (Vis) et elles le sont devenues surtout après le croisement avec le vénétianisme *marida* (cf. plus bas) ce qui a donné pour résultat:

samarida Perast, Tivat, Dobrota
sarmarida Kostanjica, Muo, Baošić, Lepetane

Avec la forme *salmarida* (Strp et Kotor) et surtout avec celle de *salamarida*, l'ichtyonyme franchit une nouvelle étape et pénètre, s'appuyant sur *salamura* «saumure», dans le protosémantisme de la «salaison» très important pour ce genre de poissons (cf. 13. 6).

Au moins une de ces formes féminines est commune aux pêcheurs des deux côtes. Nous trouvons en effet à Bari à l'état isolé *zamarella* pour *Smaris vulgaris*.²⁰ Un croisement avec le protosémantisme «mère» etc. (cf. 7) donne la forme *mammarella* en Campanie.²¹

2.3. Le dialecte vénétien connaît *marida*, *maridola*, *maridolo*. C'est de là que les pêcheurs de Split et de la presqu'île de Pelješac ont pris leur *marida*.

Dans son important *Lessico marinaresco abruzzese e molisano* (Venezia-Roma, 1963, p. 117) M. E. Giammarco signale *marâtêlê*, *maritêlê*. G. Rohlfs (*Diz. dial. 3 Cal.*, II, 275) note pour la Calabre les formes diminutives *smidiru*, *smiridu* «sorta di pesciolino» qui est en effet *Smaris alcedo*.

Le roumain a de son côté *smaridul*, le grec *μαρίδα* et le turc *izmarit*.

3.1. Le troisième nom des Anciens GERRES a laissé le plus de traces dans les nomenclatures actuelles.²² Cette forme, elle-aussi, s'est prêtée à de nombreux croisements, interpénétrations et associations avec les principaux protosémantismes.

Les côtes yougoslaves conservent le plus fidèlement la forme originale. Il s'agit de l'ichtyonyme *gera* dont le croate a hérité du dalmate.²³ C'est en même temps la plus répandue des appellations des Ménidés. Nous la rencontrons seule ou bien, quand il s'agit de préciser une des trois mènes, combinée avec les autres

^{19a} C'est le nom sous lequel on connaît *Smaris alcedo* à Volosko.

²⁰ G. P. et P.-S.; en outre, G. Rohlfs (*Voc. dial. sal.*, II, 835) note *žammarièdu*, *žammareddo* «sorta di pesce marino»; il s'y agit sans aucun doute de notre poisson.

²¹ P.-S., p. 72.

²² Cf. *REW*, 3746; *FEW*, IV 123; Rauquier, *Ro*, 6, 266; Schuchardt, *ZfrPh*, 24, 420 et 38, 546.

²³ Cf. Bartoli, *Dalm.*, II 291; Skok, *ZfrPh*. 38, 546; Skok, *Term.*, pp. 46 et 66.

déterminatifs ou avec un des protosémantismes que nous verrons plus loin.

*gera*²⁴ Rogoznica, Zaraće, Račišće, Korčula, Broce, Brijesta, Trpanj, Brna, Orebić, Trstenik, Žuljana, Lastovo, Ston, Korita, Prožura, Mlini, Mokošice, Doli, Zaton, Slano, Suđurađ, Koločep, Molunat, Kostanjica, Lepetane, Strp, Baošić, Perast

gerica
geričica à peu près dans les mêmes localités en octobre

gira Silba, Rab, Ist, Pag, Veli rat, Maslinica, Povlja, Sumartin, Milna, Supetar, Vranjic, Split, Hvar, Brusje, Lovište, Baškavoda, Makarska, Podgora, Metković, Drače, Govedari, Komiža, Vis, Muo

girica
giričica à peu près dans les mêmes localités en octobre.

Girica a été emprunté au dalmate par le vénitien sous forme *ghirsa*,²⁵ tandis que pour Trieste G. P. note *ghirizza*.

3.2. Un problème à part est constitué par les formes à vocalisme différent c'est à dire *gara*²⁶ et aussi *gura*.²⁷ La première vit encore dans la presqu'île de Pelješac tandis que la seconde semble avoir disparu de l'usage en Dalmatie. Faut-il voir dans ces noms (comme aussi dans le vén. *garizzo*) «eine direkte fortsetzung von gr. γίφος» comme le propose M. v. Wartburg (*FEW*, IV 63)? Pour le dalmate, au moins, ce n'est pas indispensable. La voyelle venant après la consonne vélaire passe souvent à *a* quelle que soit sa position (cf. CEPA) *kap-ula*, FRIGERE) *frigat*, *prigat*, GELATINA) *galatina*). Mais, ici moins que nulle part ailleurs, ces sortes de constatations de phonétique historiques sont si peu concluantes et peuvent être négligées à cause de l'extraordinaire enchevêtrement des facteurs sémantiques et formels qui entrent en jeu.

3.3. Au dalmate aussi nous devons les formes qui confirment un diminutif latin

gjara (gj = 2 phonèmes) Tivat
gljara Baošić, Kostanjica, Lepetane

ainsi que la forme à métathèse et avec en plus le diminutif croate *galjica* notée à Muo dans les Bouches de Kotor.²⁸ Cette

²⁴ La prononciation vélaire est historiquement attestée: «Quod vendant libram gherarum quasi soldos quattuor» dans les *Statuta et leges Curzola*, anno 1488, p. 202; *ghirice* dans les *Statuta civitatis et insulae Farae*, a. 1557, p. 291—292.

²⁵ Attesté par Faber (cité dans Carus, II 620).

²⁶ La forme est attestée dans les *Prinosi* de Mažuranić (Statut de Vrbnik), p. 315.

²⁷ Maldini, *Ribarski kalendar*, 1937 et G. Schreiber, *ib.*, 1940.

²⁸ Skok cite sans aucune autre indication *gerlica* (*ZfrPh*, 38, 546) que nous n'avons pas pu attester.

dernière dénomination, en s'appuyant par son côté signifiant sur le cr. *kraljica* «reine» servira à désigner la femelle dans le stade de pleine maturité et passera au sémantisme «mère» etc.

3.4. Un groupe à part est constitué par les noms qui se sont croisés avec *gavun* et ses dérivés c'est à dire avec les formes servant à désigner les Athérinidés (un genre très proche et par sa morphologie et par sa faible valeur économique). De ce croisement (*gav-un* × *ger-ica*) résulteront *gavarica* et *gavorica* (Smaris alcedo).²⁹ La forme *gavica*, qu'on aurait dû attendre, existe, mais dans ces localités le signifiant sert à désigner le fretin d'une Athérinidé. Le vén. *gavizzo* (P.-S.) au contraire, a la valeur «mène». ³⁰ Les rôles ont été invertis grâce au fait que les continuateurs de GERRES servent à leur tour à désigner les Athérinidés (cf. *gira*, *girica*, *girić* *Atherina boyeri*), tandis que *gavun*, nom courant de l'*Atherina boyeri*, désigne la mène à Murter, Tijesno, Žirje, Zlarin, Rogoznica, Sevid. Il en est de même à Venise où la mène est appelée *agon d'Istria* (P.-S.), *agon* sans détermination étant l'appellation de l'*Atherina hepsetus*.^{30a}

3.5. Nombreux sont les continuateurs de GERRES en Italie:

italien	zerro, zerola, zerlo, zero, zerro di scoglio, zero della corona
Ligurie	gerla, gerle-blaviè, gerlesse, zero, zerlo, zerla
Vénéties	gerola, ghiro, ghirs ³¹
Toscane	zerro, zero
Latium	zèrolo, zerro, zèrolo di fondale
Campanie	cierra
Sicile	cirru

En outre, G. P. donne pour Naples: *cerro* et *cierro* et T. de Caraffa (p. 156—7) pour le sarde *giarretteddu*, pour la Corse *zerrulu* (Ajaccio), *zerru* (Bastia), *zarrulu* (Cap Corse).

3.5.1. Le nom italien *zero* a été emprunté par les Croates mais, étant donné que la différence principale entre les deux espèces de mène (*Smaris vulgaris* et *Sm. alcedo*) réside dans la forme du corps (c'est par l'opposition 'corpo ovale' ~ 'corpo fusiforme' que les différencient P.-S.), le signifiant *zero*, *zirola*, qui était évidemment opaque pour les pêcheurs croates, a été reinterprété en *širola* → *širolja* → *široka* et de ce fait motivé par

²⁹ Selon Renier (cité par Carus, II 552) *gavizzo* serait à Chioggia aussi le nom de *Clupea sprattus iuv.*

^{30a} «Es sind also in Osten teilweise die Namen beider Fische (sc. Athérinidés et Maenidés) ganz zusammengefallen» H. Schuchardt, *ZfrPh*, 24, 1900, 420.

³¹ Pour les formes diminutives v. plus haut.

šir-ok «large» (l'autre espèce étant ronde, cf. 8). En effet, nous pouvons suivre cette marche de motivation progressive dans les noms que nous avons pu noter

zerola (ital. de Rovigno) → *žirula* (croate de Novigrad) → *širola* (Rab, Barbat, Jablanac, Senj etc) → *šiolja* (Bakar) → (*čikavica*) *široka* (Kraljevica)

3.6. Les autres nomenclatures de la Romania occidentale connaissent elles-aussi de nombreux continuateurs de GERRES:

provençal	<i>giarret, gerret, gerle</i> (Nice) ³²
espagnol	<i>jerrete</i>
catalan	<i>jarret</i> (Golfe de Valence), <i>jerret, gerret</i> (Golfe de Tarragona, Baléares); <i>cherret, xarret, xerret</i> etc.

4.1. Jusqu'ici nous n'avons considéré qu'un aspect du problème de la dénomination de la mène. Nous avons énuméré les différents noms qui peuvent passer pour continuateurs plus ou moins directs des appellations employées par les Anciens. En un mot, nous nous sommes occupé du *signifiant* en cherchant l'étymologie dans le sens le plus traditionnel du terme. Ça et là nous avons suivi les noms des Ménidés que les modifications de leur signifiant avaient portés en contact avec d'autres sémantismes. Autrement dit, ces ichtyonymes, tout en restant ichtyonymes, entraînent dans d'autres champs de signification ce qui était le plus souvent un «résultat fortuit de l'évolution phonétique» et n'avait (excepté pour le cas de l'it. *zerolo* → *šiolja*, *široka* «la large») aucune justification sur le plan de «la chose». Il est vrai, cette justification, si on force un peu l'imaginaton peut toujours être trouvée et autrefois les étymologues en ont souvent abusé^{32a} préférant emprunter ce chemin que de replacer l'ichtyonyme dans le système avec toutes les associations formelles et sémantiques qu'il comporte. Si, à la rigueur, on peut encore expliquer *samar* par SAGMA/SAUMA «Saumsattel» REW, 7511 à cause de la tache noire sur le flanc, on ne peut en aucune manière justifier sémantiquement le rapprochement de la forme *samaritan* (v. plus haut 2.2) avec le bon Samaritain.

4.2. Mais, à côté du *nom* transmis plus au moins fidèlement il y a aussi la *chose*, dans notre cas le poisson qu'il faut distinguer d'autres poissons et, quand il s'agit des mènes, il faut distinguer le mâle de la femelle, l'individu adulte et sexuellement mûr de l'individu de petite taille et qui n'est pas encore parvenu au stade de maturité sexuelle. Qui plus est, il faut très souvent faire la différence entre les deux ou trois espèces de ménidés et

³² Cf. R. Dieuzeide (M. Novella et J. Roland) *Catalogue des poissons des côtes Algériennes, III Ostéoptérygiens*, Station d'aquaculture et de pêche de Castiglione, Nouv. série, N° 6, 1954, Alger, 1955.

^{32a} On a voulu même expliquer le cr. *kanjac* «Serranus scriba» par l'it. *cagna* qui est le nom de l'énorme Carcharodon carcharias!

entre les poissons capturés pendant l'hiver, l'été ou le printemps. Ces diverses nécessités n'embarrassent pas les pêcheurs parce qu'ils s'accrochent à n'importe quoi pour parvenir à une dénomination fonctionnelle, pratique, distincte des autres et ne permettant aucun doute. Pour obtenir cette dénomination fonctionnelle on peut choisir entre trois possibilités: on se sert du nom hérité des populations précédentes (a); on adapte ce nom en lui «découvrant» ou en lui prêtant un nouveau sémantisme (b); ou bien, on crée de toutes pièces le nouveau nom en partant d'une idée initiale qui saute plus ou moins aux yeux (c). Les trois procédés peuvent être combinés et dans notre cas, comme nous aurons l'occasion de le voir, très souvent 'le nouveau sémantisme' (du procédé b) sera celui contenu dans l'idée initiale (du procédé c) à cette différence près que son signifiant sera obtenu par une adaptation du nom hérité (a). Dans le troisième cas (c) on partira d'un signifiant qui, lui, sera tout à fait nouveau mais qui servira de médiateur à un signifié trouvant sa place dans un champ associatif déterminé par une affinité de sens c'est à dire exprimant, avec les moyens de la langue en question un protosémantisme relevant de la 'chose' désignée, des particularités morphologiques du poisson, de son habitat, de ses moeurs, de sa coloration etc. Nous assisterons à la polygenèse de divers noms de Ménidés qui sont en usage dans les divers points de la Méditerranée et qui servant de support à une même idée l'expriment par des signifiants différents.

5.1. Parmi les protosémantismes qui caractérisent le genre des poissons qui nous occupe ici sont à relever particulièrement ceux qui soulignent

- la masculinité, qualités de mâle (pour le ♂) et toutes les idées en découlant (6)
- le sexe féminin (pour la ♀), l'idée de mère (7)
- la forme ronde et fusiforme du corps (8)
- le museau pointu (9)
- les taches, lignes bleues (10)
- la livrée jaune et autres couleurs (11)
- la grandeur de l'oeil (12)
- la faible estime au point de vue alimentaire (13)
- l'alevin, le fretin; sucer, lait (14)
- l'habitat (15)

Toutes ces particularités et circonstances sont bien aperçues par les pêcheurs et, indépendamment, soulignées par les naturalistes qui ne manquent jamais de les relever dans leurs diagnoses du genre. Dans chaque cas nous citerons ces passages en nous appuyant surtout sur les descriptions du professeur Dieuzeide.³³

6.0. Un des caractères qu'on souligne chez la mène avec le plus d'insistance c'est son sexe mâle. Il n'y a pas d'autre genre où

³³ V. note 32.

les pêcheurs eux-mêmes feraient plus nettement la distinction entre le mâle et la femelle. Puisque ce caractère ressort bien visiblement de la forme, de la coloration et de la livrée de noces on l'a souligné et »développé« en marquant cette idée initiale par toute une gamme de noms relevant du même protoséman-tisme.³⁴

6.1. Le procédé le plus en usage est d'ajouter la détermination «mâle» au nom générique même si celui-ci est au féminin. C'est ainsi que nous avons *gerret (jerret) mascle* dans les Baléares et *cierra masculara* en Campanie. Le mâle en livrée de noces est appelé *masculare* dans les Pouilles (Costa, cité par Carus, *Prodromus*, II 620) et (*mennella) masculo* à Naples (*ib.*, 618). En Dalmatie ce procédé est très fréquent: *gira obljak, oblica modrak* etc. la détermination se faisant sans accord en genre. Encore plus on marque le sexe masculin par un mot unique. Ainsi en Istrie les individus de petite taille sont appelés *maščulini* ce qui est un vénétianisme évident. A Slano, Smaris alcedo est connu sous le nom de *mašaj* dont l'augmentatif *mašljun* est en usage à Prožura, Mokošice, Mlini, Molunat, Koločep, Baošić. Tous ces noms reviennent au lat. MASCULUS (REW, 5392) mais, à Ston, avec la dénomination *mošjun u mlijeku*, pour l'alevin du même poisson, nous restons avec une partie du syntagme *mlijeko*, qui a le double sens «lait» et «alevin»,³⁵ partiellement dans le même champ conceptuel du poisson, mais le signifié «lait» entraîne *mašjun* à *mošjun* qui dans cette région signifie »remède populaire fait du lait, d'amandes et de l'huile (< EMULSIONE, REW, 2864; FEW, 3, 224).

6.1.1. Pour *maršljun* (Smarris alcedo à Cavtat) il est permis à penser à un alignement avec le vén. *marsion* «piccolo pesce di mare notissimo appartenente al genere Gobius» (Boerio, *Diz dial. ven.*, 400) attesté déjà par Belon.³⁶

6.1.2. Un autre groupe de noms est né de l'immixtion de l'it. *mastro* (ou du v. sl. *mastor*?) : *mastor* (Ist), *maštor* (Sali), *mašter* (Molat), *mastar* (Veli rat). De là à *majstor* »Meister« il n'y avait qu'un pas: c'est sous ce nom que Maena vulgaris est connue à Tribanj, Privlaka, Petrčane. Bien qu'évidemment il doive être

³⁴ Nous ne tiendrons pas compte de simples oppositions mâle ~ femelle marquées par l'opposition -o ~ -a en italien ou ø ~ -a en croate (*zerlo ~ zerla* et *oštrulj ~ oštrulja*).

³⁵ Smarris alcedo (alevin) est appelé en effet *mliko* à Postira, *mleč* à Nerezine, tandis que le même poisson pendant la gestation est appelé *samar mličnik* à Sućuraj.

³⁶ «Bellonius aliam cobitidem ostendere videtur: qui Venetis (inquit) in piscaria dividentur pisciculi quos vulgus marsiones vocat» C. Gesner, *Nomenclator*.

rangé ici, *morstar* (île de Premuda) est pourtant moins clair. Au contraire, *garžonė* Maena vulgaris (E. Giammarco, *Lessico marinaresco abruzzese e molisano*, p. 117) est parfaitement compréhensible.

6.2. Déjà Aristote (*HA*, VI 17) considérait la mène comme le plus fécond des poissons et cette prolificité a été soulignée par Ovide. Cette qualité a valu à notre poisson chez les Grecs le nom de *τράγος* «bouc»: «Evenit ut cum foetu impleri maena foemina incipit, maris color in nigriorem, plurisque varietatis mutetur, et caro deterrima cibo efficiatur vocatur a nonnullis per id tempore *τράγοι* id est hirci» nous dit C. Gesner (*Nomenclator*..., p. 65) en paraphrasant Aristote. Donc, d'un côté fécondité et lascivité et de l'autre odeur désagréable, *odor impudicus hirci*.³⁷ L'emprunt latin au grec *tragus* nous est attesté sans aucune explication par Pline dans sa liste du liv. XXXII et aussi par Ovide (*Hal.*, 112).

6.2.1. A notre connaissance, parmi les nomenclatures méditerranéennes il n'y a que le dalmate à avoir conservé la forme grecque. Elle y est représentée soit sous sa forme directe soit avec les dérivés qui font supposer un lat. *TRAGULUS. Surtout pour ces derniers les attestations recueillies sur le terrain abondent:

<i>trag</i>	attesté déjà par Lambl (<i>Časopis čes. Mus.</i> , 28, 1854, p. 47)
<i>trog</i>	noté pour Hvar par Botteri (<i>Glasnik Hrv. Naravosl. Društva</i> , 6, 1891, p. 144)
<i>trāga</i>	Dobrota
<i>tragal</i>	Brna
<i>tragalj</i> ³⁸	Rogoznica, Povelja, Bol, Hvar, Sućuraj, Broce, Duba, Govedari, Vis, Lastovo, Cavtat
<i>tragaj</i>	Jelsa, Vrboska, Brusje, Starigrad, Zračće, Baškavoda, Podgora, Drvenik, Račišće, Brijesta, Drače, Žuljana, Sućurađ, Koločep
<i>traglja</i>	Molunat, Kostanjica, Strp, Kotor, Lepetane
<i>tragja</i> ³⁹	Hodilje, Blato (île de Mljet), Mokošice, Mlini
<i>tragar</i>	Stobreč
<i>traganj</i>	Maslinica, Milna

³⁷ Cette odeur désagréable est soulignée par Diphile Siphnius (VII 356 b).

³⁸ Il est évident que *tragalj* n'a rien à voir avec le grec *τράχινος* «Rauhschwanz (Seefisch)» G. Rohlf's *EWUGr*, 2192, comme le pensait Skok (*ZfrPh*, 54, 491). Le nom grec désigne le saurel, cr. *šugar* (*Trachurus mediterraneus* LTKN).

³⁹ Pour les individus de petite taille on élargit l'ichtyonyme par le suffixe diminutif cr. *-ica* (*tragjica* à Brna) ou bien par le suff. dalmate *-uš-* (<-UCEU) auquel on ajoute le suff. cr. *-ica*: *tragjušica* (Gradac, Trn, Trpanj, Vela luka). Un bel exemple d'hybride gréco-latino-slave.

Traga, traglja, tragja, tragla désignent la ♀. Toutes ces formes sont opaques pour le croate et n'ont donné prise à aucun rapprochement ou réinterprétation.

6.2.2. Par contre, si les continueurs formels de *τράγος* ne sont pas nombreux, le sémantisme »bouc« est assez répandu. Ainsi en Dalmatie nous trouvons *prč* «hircus»⁴⁰ comme nom de Smaris alcedo à Split, Omiš, Prožura et, par attraction sur le plan du contenu, *praz* «il maschio delle pecore non castrato»⁴¹ qui désigne à Silba et à Karlobag le même poisson en livrée de noces, de même que *praž* sur l'île de Pag.

En Italie il en est de même. G. Rohlfs nous atteste dans son *Vocabolario dei dialetti salentini (Terra d'Otranto)*, vol. II, 1959, p. 433 *nzimburu* Smaris alcedo qui provient du gr. *χίμαρος* «capretto».⁴²

6.2.3. L'idée «bouc» nous amène au bord du champ conceptuel «futuere», «fututor»: les ichtyonymes italiens méridionaux *ciavolo* (Bari),⁴³ *ciàuli* (Catanzaro, Naples), *ciaula* (Messine, Palerme),⁴⁴ *ciavola* (Catane)⁴⁵ sont à rattacher à *ciavarre* «ariete, montone» (Gennaro Finamore, *Vocabolario dell'uso abruzzese*, 1893, s. v.) et à *ciavarru* (Lecce, Brindisi, Taranto) «montone giovane» (G. Rohlfs, *Voc. dial. sal.*, I 146). On est ici à l'intersection du champ «futuere» et de celui «bouc»; de ce dernier on passe à «uomo inetto e stupido», «uomo debosciato» (cf. 13.5). L'appartenance de nos ichtyonymes au champ «futuere» est encore plus visible dans les formes suivantes: *futtàlari* (Smaris vulgaris) en usage dans les Pouilles,⁴⁶ *zerru futtone* (Sm. alcedo) à Bastia⁴⁷ et *futacchiu* (G. Rohlfs, *Voc. dial. sal.*, I 253). La Dalmatie connaît un nom tout à fait transparent: *jebac* «fututor» (à Račišće, pour le Sm. alcedo ♂ de grande taille).

Un autre groupe de noms est en partie immotivé et en partie motivé par d'autres sémantismes à valeur très voisine de «fututor». L'origine véritable de ces ichtyonymes ne pourrait être établie si les mots n'étaient intégrés dans la totalité de ce système. Il s'agit de noms suivants:

- | | |
|-------------------------------------|--------------------------------------|
| (a) <i>koṭac</i> (pl. <i>koci</i>) | Maena vulgaris à Crikvenica |
| (b) <i>kôc</i> | Maena vulgaris à Bakar |
| (c) <i>hoṭêc</i> (pl. <i>hoci</i>) | Maena vulgaris à Valun (île de Cres) |
| (d) <i>skotiç</i> | Smaris alcedo iuv. à Valun |

⁴⁰ ARj, XI 426.

⁴¹ ARj, XI 418.

⁴² *nzimburu* pour les Pouilles chez P.-S.

⁴³ G. P.

⁴⁴ G. P., P.-S.; Carus, II 618; pour les Pouilles, P.-S. notent *sciaula*.

⁴⁵ G. P., toujours pour Smaris alcedo et Sm. vulgaris.

⁴⁶ P.-S.

⁴⁷ Tito de Caraffa, *Les poissons de la mer et la pêche sur les côtes de la Corse*, Paris, 1929, p. 158.

A la base de ces noms on retrouve encore l'idée de la lascivité du bouc.⁴⁸ En effet, dans l'ARj, III 653 nous trouvons pour le croate du XVI^e siècle abondamment attesté s. vv. *hot*, *hotim* le sens de «moechus», «adulter» (du v. sl. *hotъ* «meretrix», «moechus», «adulter»). (b) a pris forme par une fausse régression du pluriel de (a) et de (c) tandis que (d), complètement transformé en fonction de la désignation de l'espèce différente, est passé au sémantisme dépréciatif «vil genia, animale» (Parčić, *Vocabolario croato-italiano*, s. v.) ce qui cadre avec le protosémantisme «faible estime» etc. (cf. 13).

6.2.4. Ce n'est pas tout. L'étymologie intégrale nous permet d'écarter encore une explication par trop simpliste. Il s'agit du terme vén. *menola schiava* reprise par les Croates sous la forme à peine adaptée *man(d)ula ščava*. Le déterminatif *schiava* contenant une nuance de mépris a toujours été expliqué par l'ethnique S(C)LAVUS. Nous avons déjà vu l'opinion de C. Gesner, de P. Gyllius et de J. C. Scaliger (v. 1.1.) Boerio est plus explicite encore: «dicesi *schiava* perchè pescasi per lo più nei littorali Illirici detti Schiavoni» (*Diz. dial. ven.*, p. 410). P. Skok (*ZfrPh*, 57, 472—3) partage pleinement cette opinion: «Die adriatische Ostküste ist auch an Fischen sehr reich, und seit alten Zeiten pflegten sich die Fischer aus Chioggia zwecks Fischfanges hiër aufzuhalten». Mais cette explication ne nous dit que ce que les pêcheurs pensent du terme, ce n'est pas son étymologie dans le sens strict du terme. Une fois de plus nous nous trouvons en face d'une réaction de la forme sur le sens. Il suffit de considérer la répartition géographique du type *ciavolo* etc. (v. 6.2.3.) pour constater que ce terme de l'Italie méridionale cède la place à *schiava* dans la partie septentrionale de l'Adriatique: le sémantème *c(h)jav-* «futuere» / «bouc», qui est fréquemment à la base des dénominations des mènes, a été associé sur le plan de l'expression au nom ethnique des Slaves dans les eaux desquels elles sont pêchées.⁴⁹

6.3. A Palerme et à Messine *Maena vulgaris* est appelée *asineddu*,⁵⁰ dans les Vénéties *asinello*. Là aussi le point de départ n'est pas à chercher dans la comparaison 'mène/'âne' qui pourtant s'imposerait d'elle-même. Cette fois-ci il s'agit de *σφαγίς* qui a été interprétée après coup comme *sumaru* «asino» et de là par attraction synonymique on a abouti à *asinello*. La même chose s'est produite sur le terrain croate: *σφαγίς* sous sa forme croate *samar*,⁵¹ dans la prononciation čakavienne à Lošinj devient

⁴⁸ Pour cette idée cf. Brickmann, *Die Metapher*, I, 1878, p. 476 (cité par C. Battisti, *BALM*, 2—3, 1960-61, p. 93).

⁴⁹ Bien entendu, sont à écarter les formes *SLAVULU, *SLAVULA proposées par P. Barbier, *RLaR*, 57, 335.

⁵⁰ G. P., P.-S.

⁵¹ *Sumar(o)* à Cres.

somuar et s'identifie, de même qu'en Italie méridionale, avec «âne» et là où *somar* n'est pas compris dans ce sens, on cherche une motivation quelconque et l'ichtyonyme devient *šumar* (Malinska, île de Krk) c'est à dire «garde forestier»!

6.4. Que *menola ščava* soit bien ancrée dans le champ sémantique de la lascivité, on le voit nettement par un autre sémantisme. Dans presque toutes les localités de l'Istrie le terme *menola* est sorti de «la langue du métier» et à côté de son emploi ichtyonomique signifie aussi «le membre viril» (cf. aussi 13.3). Cet emploi stylistique illustre très bien l'interdépendance et l'interpénétration des champs.

7. Une autre idée initiale sous laquelle peut être groupé un certain nombre de noms de la mène est le sémantisme de «mère» ou de «grand-mère». Nous avons déjà vu (2.1) ce qu'il faut penser de *samica* «femelle» comme nom de la mène (Hvar, Starigrad, Jelsa, Vela luka). Sur d'autres points le même poisson est appelé *babica* «petite grand-mère», surtout quand la femelle est en gestation. Ce nom est en usage à Premuda, Sali, Kali, Murter, Zlarin. La même métaphore est appliquée à la *Maena vulgaris* en Ligurie. C'est là que ce poisson est désigné par le nom de *nonna* (P.-S.). Dans l'île dalmate de Žirje la femelle mûre est appelée *matica*, «mater», «reine des abeilles»⁵² tandis qu'à Muo nous avons déjà vu (3.3) les continuateurs de GERRES s'appuyer sur l'idée de «reine» (*gljarica* → *graljica*) pour désigner la femelle en pleine maturité. En Campanie aussi *mammarella* désigne la femelle et s'oppose à *ciurlo* (mâle).⁵³

8.0. Un des caractères bien en vue de la morphologie de *Smaris vulgaris* qui permet de reconnaître assez facilement cette espèce de ses deux congénères est la forme *ronde* et très *allongée* de son corps. Cette particularité a été très souvent exploitée dans les nomenclatures populaires.

8.1. Parmi les noms croates relevant de ce protosémantisme les plus fréquents sont les dérivés de *obla* «ronde»:

<i>oblica</i>	Omišalj, Bakarac, Crikvenica, Senj, Drvenik, Račišće, Trstenik
<i>gera oblica</i>	Omiš, Račišće, Trstenik
<i>gira oblica</i>	Silba, Rab, Pag, Split, Krilo, Baškavoda, Sobra
<i>menola oblica</i>	Novalja
<i>mendula oblica</i>	Klenovica, Novi
<i>oblica šikavica</i>	Kraljevica
<i>široka oblica</i>	Bakar

⁵² Oštruja *matica* à Kaštel Kambelovac.

⁵³ P.-S.

Le féminin entraîne à sa suite le masculin à Kaštel Kambelovac et dans la presqu'île de Pelješac où nous avons noté *obljak* pour le ♂ en livrée de nocés.

8.2. Mais ici encore l'attraction synonymique est à l'oeuvre: dans le Littoral Croate (Jablanac) notre poisson est surnommé *tonđina* ce qui est un vénétianisme dérivé de *tondo* «rond».

L'idée de la rondeur alimente aussi la nomenclature italienne. Déjà C. Gesner (*Nomenclator* . . ., p. 66) soulignait:

Neapoli cerres, Venetiis giroli, gerruli, alias etiam giri, zerli, Romae spigaro ubi et rotonetum aliqui vocant.

Cette dernière forme est, d'après G. P., encore bien vivante à Naples où il a noté *rotunno* et *rotunniello*,⁵⁴ tandis que P.-S. attestent *rotunde* pour les Pouilles et *rotunnu* pour la Sicile.

8.3. De l'idée de rondeur on passe aux objets ronds. En premier lieu la saucisse. Les pêcheurs italophones de Rovinj en Istrie appellent *Smaris vulgaris*, avec une pointe ironique, *luganighe di Lussin* c'est à dire «saucisses de (l'île de) Lošinj» et les pêcheurs croates de l'île de Rab désignent le même poisson avec le nom de *krvavica* «boudin». A Messine et à Palerme, toujours selon G. P., *Smaris vulgaris* iuv. est appelé *maccarruneddu* «macaron». Doderlein (cité par Carus, II 621) note pour Palerme *palu* «pieu». Nous rangerons ici *vergon*, nom triestin de la mène (G. P.) qui, selon Kosovitz (*Diz. vocabolario dial. triestino*, s. v.) signifie «brevicello, panione»; cf. aussi *minnula-sbarro* pour les Abruzzes (P.-S.).

8.3.1. Parmi les noms de la mène qui recouvrent les côtes méditerranéennes de France figure l'appellation *juscle* abondamment attestée par les auteurs depuis Rondelet. A la lumière de ce que nous venons de dire il est évident que W. v. Wartburg a eu raison de faire venir *juscle* de JUNGULA «jochriemen» (*FEW*, 5, 73). L'étymologie *JUXTULA proposée par P. Barbier (*RLaR*, 51, 1908, p. 399) n'explique rien, encore moins celle de Mistral (*Tresor*, 2, 170) qui voulait voir dans *juscle* et dans son synonyme *suscle* une racine *giscl*, bien que dans l'article suivant il établit l'équation *jusclo* = «courroie». Bref, il est hors de doute que *juscle* relève du protosémantisme «rond» et que la forme du corps de la mène lui a valu la comparaison avec la lanière qui sert à attacher le joug.⁵⁵

A côté de *juscle*, les côtes provençales connaissent aussi *suscle* et *chusclo* (Marseille) qui relèvent du protosémantisme

⁵⁴ Attesté par Costa pour Naples (Carus, II 620).

⁵⁵ Cuvier et Valenciennes en ont forgé un nom systématique: *Maena juscolum*.

«sucrer» dont il sera question sous 14; il en va de même pour les trois noms de la nomenclature espagnole *chucla*, *sucla* et *xucla*.⁵⁶

8.4. La forme allongée du corps de la mène se reflète dans le nom sous lequel elle est connue à Vinjerac et à Novigrad: *dugača* du cr. *dug* «(al)long(é)».

9.0. «Tête assez longue; museau *pointu*;⁵⁷ bouche protractile». C'est en ces termes que le Dr Dieuzeide établit la morphologie de la tête de notre poisson. Ces traits caractéristiques ont valu à la mène toute une quantité de noms.

9.1. En Dalmatie les plus répandus sont les dérivés de *oštar* «aigu», «pointu»:

<i>oštru(l)ja</i> (f)	Vranjic, Split, Maslinica, Milna, Supetar, Zračica
<i>oštru(lj)</i> (m.)	Omiš, Sućuraj, Baškavoda, Gradac, Makarska, Trn, Ston, Drvenik, Trpanj, Broce, Govedari, Slano, Koločep, Suđurađ
<i>oštruj menulaš</i>	Podgora
<i>ostruja</i>	Sutivan
<i>oštrij</i>	Milna

Avec les autres noms commencent les modifications du signifiant ce qui amène l'ichtyonyme au bord d'autres champs sémantiques:

<i>štruj</i>	Jelsa, Vrboska, Račišće
<i>oštrika</i>	Brijesta, Drače,

avec *štriga* à Novalja et *striga* à Pag on se trouve déjà au signifié «sorcière», «mégère» (cf. 13.5).

9.1.2. Les dérivés d'un autre synonyme, *šilj(ast)* «pointu», sont eux-aussi à noter, cette fois-ci avec le sens collectif et désignant l'alevin:

<i>šij</i>	Rogoznica, Sevid, Jelsa, Milna, Brna.
------------	---------------------------------------

Le même alevin est appelé à Brijesta *brokete*, vénétianisme avec le sens de «petit clou».

9.1.3. Une métaphore à peu près identique est à observer en italien: Boerio (p. 522) explique *pontio* («appuntato») par «menola» de même que *ponteriol* (p. 521). *Pontarioi* (m. pl.) sont

⁵⁶ La distribution de ces formes est indiquée dans la «Nomenclatura Ictiológica. Nombres científicos y vulgares de los peces españoles» por Fernando Lozano (dans la collection *Trabajos del Instituto Español de Oceanografía*, N° 31, Madrid, 1963).

⁵⁷ Souligné par R. Dieuzeide.

d'après P.-S.⁵⁸ le nom de *Smaris vulgaris* iuv. en vénitien et l'on sait que *pontariol* y signifie «conio di ferro puntuto . . .» (Boerio, s. v.). A Catane, selon G. P., les adultes de la même espèce sont appelés *puntalori* et les petits *puntaloretta*. A Bastia la variété *Smaris gracilis* est dénommée *zerru pinzalutu* (T. de Caraffa, p. 157).

En ce qui concerne l'identité des noms pour les ménidés et les Athérinidés v. plus haut 3.4. Il faut noter cependant que le vén. *agon* comme nom de *Smaris* est évidemment motivé et que de ce fait il doit être classé ici, ce qui n'est pas le cas pour les formes croates *gavun*, *gavunić* qui dans cette langue sont immotivés.

9.1.4. En partant d'autres protosémantismes et en modifiant légèrement le signifiant, un certain nombre de noms sont venus se ranger sous l'idée «pointu». C'est ainsi qu'en prenant le départ des formes à sémantisme «sucer» (v. 14.) le nom de *Smaris alcedo* à Baška (île de Krk /Veglia/) *čikavica* devient *ščikavica* où le nom est étayé dans son nouveau sémantisme par *ščika* «écharde», «minutissima particella di legno che si caccia nella pelle». ⁵⁹ Par son deuxième élément, *batakljun* (*kljun* «bec») qui désigne la mène à Dubrovnik se classe aussi ici (cf. 9.3); pour *bata-* cf. 15. Il semble en aller de même pour le maltais *munkara* appuyé sur l'arabe *minkāron* «bec».

9.2. Le procédé que nous avons appliqué ici, c'est à dire le remplacement de la dénomination étudiée dans la structure morphologique et sémantique de la totalité des noms et des choses, se montrera particulièrement utile dans la recherche de la véritable étymologie du français *picarel*,⁶⁰ du nom le plus connu de la mène en France.⁶¹

Diverses étymologies ont été proposées. Paul Barbier (*RLaR*, 53, 1910, p. 40) pense que *picarel* «vient de ce que le poisson pique la langue quand on le mange salé». P. Meyer (cité par *NED*, s. v. *cackarel*) exprime l'opinion que c'est uniquement un nom de mépris pour «un méchant petit poisson», «poisson

⁵⁸ *Pontarici* y est évidemment une coquille. Dans la 1ère édition le nom ne figurait pas. Il est attesté en outre par le très sûr Umberto Bertuccioli (*Dizionario nomenclatore dei pesci, molluschi e crostacei*, Venezia, 1951).

⁵⁹ V. à propos de ce mot V. Vinja, «Contributions dalmates au REW de W. Meyer-Lübke», in *RLiR*, 21, 1957, p. 266.

⁶⁰ Pourtant (cf. *FEW*, VIII 471, n. 23), le fr. *picarel* et l'angl. *pickarel*, *pickereel* désignent le même poisson: «Early writers used the word to english Pliny's *maena* 'a kind of small sea-fish, eaten salted by the poor' Pour le *Catalogue* du CGPM (v. note 2) aussi, *picarel* est le nom anglais des deux Ménidés.

⁶¹ Cf. *Grand Larousse Encyclopédique* (VIII, 1963, p. 466), Gervais-Boulart, Joubin-Le Danois, Dieuzeide etc.; pour le cat. et l'esp. *picarel* v. F. Lozano, pp. 83—84.

chétif» qui serait un diminutif de *picaro* (cf. ancien prov. *picarel* «coquin»). Une continuation du cat. *picarell* et de l'esp. *picarel* est défendue par l'auteur du *FEW*. Selon lui «den grund der benennung zeigt die bemerkung bei Laurès:⁶² petit poisson dont le fretin, embroché à un fil de fer et séché dans la cheminée, est mangé par les paysans du littoral».

Bien que nous soyons d'accord avec von Wartburg sur la nécessité de rattacher notre ichtyonyme à la grande et féconde famille de *PIKKARE (c'est à quoi aboutissait par un chemin légèrement différent P. Barbier), nous sommes maintenant sûr que la première impulsion sémantique est à chercher ailleurs. Considérons aussi largement que possible l'aire de ce nom de poisson et nous verrons que l'étymologie de *picarel* est dans le lat. SPICA et dérivés et que c'est de là que sont parties les formes qui ont été réinterprétées et «justifiées» par d'autres sémantismes en provençal et en catalan.

Les formes italiennes nous sont attestées pour plusieurs localités: *spicaro* à Catanzaro et à Naples (G. P., P.-S.), *spicara*⁶³ à Palerme (et pour d'autres points en Sicile, G. P., P.-S), *spicalura* à Lecce (U. Bertúccioli, p. 116). Pour Catanzaro et Reggio Calabria *spicaro* figure dans le *Diz. dial. 3 Cal*, II 283 de G. Rohlfs, tandis que Livourne connaît *spigolo* et *spigaro* (G. P.). Les formes diminutives qui nous intéressent davantage et qui constituent le chaînon manquant sont, elles-aussi, nombreuses et bien implantées dans les parlers populaires. Le fretin de la mène est en effet appelé *spicareli* à Catane, comme en témoigne, p. ex., A. Russo dans le *Bol. pesca, piscicoltura e idrobiologia*, II, 1926, fasc. II, p. 22.⁶⁴

Le rattachement de *spicaro* à *spica*, c'est à dire la métaphore 'poisson' — 'épi' peut être corroboré par le fait qu'à Messine la mène est appelée *biada* d'après Bertúccioli (p. 66) et P.-S. (mais cf. aussi *biadetto* «azzurrochiaro», ici sous 10.).

9.2.2. Le nom de la mène ne s'est pas arrêté dans ses transformations sur *picarel*. Par une évidente association formelle il est passé à *cagarel* ce qui l'a amené au beau milieu d'un champ sémantique dont les termes ont une valeur stylistique soulignée (v. 13).

9.3. Comme il a été dit plus haut, museau pointu et bouche protractile sont des particularité de la Maena. Nous leur devons ces noms:

it. <i>mussillo</i>	à Naples (G. P.); cf. <i>mussu</i> «musetto»
esp. <i>trompero</i>	en Andalousie (F. Lozano)
cat. <i>trompetero</i>	dans les îles Baléares (F. Lozano)

⁶² Cf. Mistral, *Tresor*, II s. v. *picarel*.

⁶³ Risso et les autres naturalistes en ont fait le nom systématique (*Spicara alcedo*, Sp. vulgaris).

⁶⁴ *Spicareddu* à Messine (G. P.).

et, toujours d'après le même auteur, *trompeteiro*, *trombeiro* et *trombeta* au Portugal. Il paraît en être de même en arabe de Tunisie où la mène est appelée *bou zoumara* «(poisson) à la flûte». Cf. dans le même sens l'all. *Schnauzenbrasse*, nom «officiel» de la Maena.

10.0. Parlant de la coloration des Maenidés, R. Dieuzeide souligne que «durant la période de reproduction, le corps des mâles est traversé de lignes *bleues* claires très apparentes. La tache des flancs est bien marquée. La dorsale est parsemée de plusieurs séries de macules *bleues*, arrondies... La caudale, de couleur jaunâtre, est traversée de taches *bleutées*».

Le bleu étant le plus en vue chez la mène, ce sémantisme a été mis en valeur dans plusieurs nomenclatures donnant prise aux rattachements associatifs sur les deux faces du signe.

10.1. En Dalmatie deux synonymes à la valeur «bleu» se partagent assez inégalement le terrain. Ce sont *modar* et *plav*. Les dérivés de *plav* ne sont en usage que dans les régions où ce signifiant n'a pas été pris pour désigner le genre *Scomber*: la case laissée vide a été remplie par le sens «mène». La même chose s'est passée sur d'autres points enquêtés, p. ex. pour *modrulj*: ce nom ne désigne la mène mâle que dans les localités qui n'emploient pas ce nom comme dénomination pour le *Carcharias glaucus* (*tchi blù* à Sète, *can turchin* à Venise).

<i>modrak</i>	Volosko, Mali Lošinj, Ilovik, Crikvenica, Kraljevica, Barbat, Sali, Vrgada, Zirje
<i>modrag</i>	Silba, Premuda, Ist, Molat, Veli rat
<i>modraz</i>	Martinšćica, Nerezine
<i>modrac</i>	Kali, Krilo
<i>modrica</i> (f.)	Barić draga, Vinjerac, Novigrad, Tijesno, Šibenik
<i>modraš</i>	Petrčane
<i>modrava</i> (f.)	Privlaka
<i>modrulj</i>	Sv. Juraj, Povelja, Hodilje, Broce, Korita, Zaton
<i>modralj</i>	Senj, Tribanj, Paklenica, Ražanac
<i>mondrnjak</i>	Božava
<i>mudrak</i>	Baškanova
<i>mrdrak</i>	Jezera, Murter
<i>plavica</i>	Pag, Omiš
<i>plavuša</i>	Meljine

En ce qui concerne l'Italie, P.-S. nous attestent *mindula turchina*⁶⁵ pour les Marches et *blavié* pour la côte ligure.⁶⁶ En France, P. Barbier (*RLaR*, 51, 1908, p. 389) constate *blavié* dans le Var et *gerle blavié* à Nice (d'après Rolland, *Faune populaire*, III 171).

⁶⁵ Selon G. P. à Ancône.

⁶⁶ A Gênes selon Dieuzeide.

10.1.1. Blavié appelle une remarque. Barbier (*ib.*) le rapproche du prov. *blavairol* «meurtrissure». Or, en Dalmatie, la forme *modrica* en tant qu'ichtyonyme est à cheval sur les deux sens «la bleue» et «meurtrissure»: le nom désigne le poisson à dos bleuâtre en s'appuyant sur le sens primaire du mot.

11.0. Il n'y a pas que du bleu sur le corps de la mène. «Les parties inférieures sont d'un gris argenté à reflets dorés. Le ventre a des reflets dorés splendides», tandis que «les nageoires dorsales, pectorales et caudale sont jaunes» (Gervais-Boulart).

11.1. D'après la couleur jaune (cr. *žut*) des nageoires les pêcheurs dalmates ont baptisé la mène *žuta gera* (Vela luka, Prigradica), *žutoperica* (Žuljana, les environs de Dubrovnik), *žutoperac* (Kaprije, Tjjesno, Račišće), *žutoperka* (Savar, Vrgada), *žutoperga* (Mali Iz, Sali, Privlaka).

Les noms sont bien motivés: *žut* signifie «jaune» tandis que la deuxième partie *perka*, *perica* se rapporte à la «nageoire». Avec *žutoperac* nous entrons dans le protosémantisme examiné sous 6.4. parce que *perac* signifie, p. ex., à Račišće «membre viril». D'autre côté par *perga* on s'appuie sur un autre ichtyonyme *perga* Serranus scriba.

11.1.2. En Espagne, à Málaga, la mène porte le nom de *judío* (F. Lozano) peut-être «por su color amarillo tal como los judíos debían llevar distintivos semejantes en la Edad Media» (Corominas, DCELC, 2, 1072).

11.2. Les couleurs très vives que le poisson revêt surtout quand il est en livrée de noces sont sans doute à l'origine d'autres dénominations. Ainsi à Marseille, selon Dieuzeide et P.-S., notre poisson est-il appelé *varlet de vilo*, tandis que nous avons noté à Kaštel Kambelovac une métaphore très proche de celle-ci: *žandar* «gendarme». A Sućuraj la mène est surnommée *šaruja* «la bigarrée»,⁶⁷ à Vranjic *mrljanka* de *mrlja* «tache».

11.2.1. Est-ce à cause de ses couleurs changeantes que la mène est appelée dans les îles Canaries *galana*? ou bien faut-il ranger le nom sous 13?

11.3. Par contre, «en période de repos sexuel, les lignes bleues, les taches et les macules disparaissent en partie et la coloration du poisson est beaucoup plus terne» (R. Dieuzeide); «... evenit ut maris color in *nigriorem* plurisque varietatis mutetur» (Gesner). C'est pour ces raisons que la mène porte en catalan le nom de *mora* «color escuro» (cf. Corominas, DCELC, 3, 429) et dans l'île dalmate de Silba *morica* «la brune». Dans ce dernier cas

⁶⁷ Cf. encore *xucla vermella* en catalan (F. Lozano).

il faut penser aussi à la possibilité de l'influence de *modrica*, également nom du même poisson (cf. 10.1.1.).

Dans l'île de Brač, à Milna et à Sutivan, nous avons noté pour la mène le nom de *vrba*. Cet ichthyonyme, à première vue tout à fait immotivé serait resté sans explication si nous n'avions pas été informé que dans cette île dalmate *vrba* est le nom courant qu'on donne à la mule de couleur foncée.

11.4. Mais la disparition des couleurs caractéristiques peut être interprétée comme couleur blanche («*Maena pisciculus hiberno tempore candidus...*», P. Gyllius) ou bien l'absence des couleurs vives et le fond grisâtre, qui caractérisent une espèce (*Sm. vulgaris*) par opposition à deux autres, peuvent être retenues comme son signalement. Nous aurions donc l'opposition bien évidente 'colorée' ~ 'non colorée', comme nous avons plus haut l'opposition 'large' ~ 'ronde'.

Les nomenclatures populaires se basent pour marquer cette différence sur le sens «blanc»:

cr. bi(je)l: *bilica*⁶⁸ Novalja, Tijesno, Vodice, Šibenik
ital. bianco: *menola bianca* Trieste (G. P., P.—S.)
cat. blanco: *xucla blanca* Iles Baléares (F. Lozano).

Cette explication est corroborée par les deux noms de la mène: *mliko* (Postira, île de Brač) et *mleč* (Nerezine, île de Lošinj) tirés l'un et l'autre du cr. *mli(je)ko* «lait» ce qui nous rapproche du champ de «sucrer» etc. (v. 14.).

11.1.4. Il est difficile de se prononcer quant à l'origine de l'appellation du fretin de la Smaris à Žirje où il est désigné par le nom de *dronjača*. Faut-il y voir une relique grecque de *ἰδρόνω* (cf. grec otrantin *drónno* «sudare», *Studi biz. neoellenici*, III 119 et Rohlf, *EWUGr*, 807). Deux facteurs parleraient en faveur de cette explication. Le premier, que l'île de Žirje, éloignée des communications, abonde en grécismes et surtout en ichthyonymes grecs, et en deuxième lieu, ce qui nous paraît avoir plus de poids, la mène est appelée dans l'île de Brač avec un nom dérivé du sens «eau»: *vodun* et, là aussi, il ne s'agit pas des adultes mais exactement du fretin. En tout cas, il s'agit d'un nom expressif que les pêcheurs de Žirje expliquent, eux, par *dronj*, nom de l'oiseau *Turdus ericetorum*⁶⁹ et cet ornithonyme a pour synonyme dans les îles voisines *cikavac* ce qui à son tour est encore un nom de la mène! (v. 14.). Comme on peut le voir, les rapports sont enchevêtrés sur les deux faces du signe.

⁶⁸ Bien entendu, *bilica* se rattache par le côté formel à *oblica* (v. 8.1.), de même que *šarulja* à *oštrulja*, *modrulja* etc.

⁶⁹ Selon G. P., l'it. connaît aussi un ornithonyme comme nom de la mène: il s'agit de *ciurlo*, *chiurlo* (*Numenius arquata*), mais ici l'ichthyonyme est sans doute dû au sens secondaire du terme «buono à nulla» etc. (v. 13).

12.0. Une autre particularité de la morphologie des Smaridés est leur oeil. «L'oeil est grand, constate Dieuzeide, surtout chez les jeunes; son diamètre est égal ou supérieur aux espaces inter-orbitaires». «L'iris est argenté», soulignent Gervais et Boulart. Les pêcheurs s'en sont aperçus et ceux de l'île de Hvar (Zaraće, Vrboska) appellent la mène de petite taille *oćak* (dérivé de *oko* «oeil»); à Sevid les adultes portent le nom de *oćak*. A Metković, à l'embouchure de la Neretva la mène devient *svitloka* «à l'oeil clair». On peut constater le même procédé dénomiatif en turc où le poisson porte le nom de *beyaz göz* «White eye» (A. Caferoglu, BALM, 2—3, 1960-61, 58).⁷⁰

12.1. A la lumière de ce qui vient d'être dit, les noms italiens méridionaux cités par G. Rohlfs (*Voc. dial. sal.*, II, 514): *pupiddu* (Lecce), *pupiddu* (Brindisi, Taranto) etc. «sorta di pesciolino, cioè i piccoli dello Smaris vulgaris, zero» pourraient très bien avoir pris le départ du sens métaphorique de PUPILLA «prunelle de l'oeil». Mais, étant donné qu'il s'agit du fretin et par surcroît d'un poisson tenu en faible estime, il est aussi possible de ranger ces dénominations sous le sémantisme «orfanello» (v. ici 13.) comme le fait M. Rohlfs.

12.2. Sans prétendre aller jusqu'au bout de la question, nous voudrions proposer ici une solution pour l'ichtyonyme espagnol *caramel*. C'est avec cette appellation qu'on désigne (selon F. Lozano et P.-S.) en castillan la mène. Il figure dans les listes espagnoles comme «nombre seleccionado como 'oficial'» pour la Smaris alcedo, tandis que *caramell* serait le nom en usage dans les «provincias africanas y costa de Marruecos». Le mot est resté jusqu'aujourd'hui sans explication convaincante. J. Corominas (*DCELC*, I 670) semble partager l'opinion de Covarrubias: «El mismo lexicógrafo (sc. Covarrubias) considera *caramel* en el sentido de 'especie de sardina pequeña que se coge en la región de Cartagena' como aplicación figurada de *caramel* «caramelo» (quizá por forma alargada), comp. el cat. *caramello*, que reúne también los dos significados, según Alcover».

En tout cas, une remarque est à faire: il s'agit de Smaris alcedo donc de l'espèce qui est partout où nous avons pu la suivre désignée par les noms relevant du protosémantisme «rond» (v. plus haut, 8): croate *oblica*, *tondina*, ital. *luganiga*, *rotunno*, *macaruneddu* etc. et, par conséquent, «forma alargada» ne peut aucunement entrer en question et justifier quoi que ce soit. Mais, il y a autre chose. Dans les *Adiciones* au même *DCELC*, IV 958a s. v. *caramelo*, M. Corominas cite une contribution de M. Ettore Li Gotti parue dans la *Miscellanea in onore di A. Monteverdi* où l'on parle de l'anc. sicil. *caramella* ayant le sens

⁷⁰ Cf. aussi *Catalogue* du CGPM, pl. 145.

«pupila del ojo». Nous n'entrons pas dans la question de savoir si *caramella* «prunelle» est ou n'est pas *palabra autóctona y antigua en Sicilia* mais toujours est-il que l'esp. *caramel* comme nom de *Smaris alcedo* peut fort bien être expliqué par la signification sicilienne du mot, c'est à dire «pupila del ojo» et que cette explication de l'ichtyonyme trouve bien sa place dans le système de dénominations de cette famille.

Quant à la forme très proche *carcomel* (attestée pour le cast. par F. Lozano) elle peut très bien être plus récente (en tout cas elle a une aire de beaucoup plus restreinte) et résulter d'une modification de *caramel* dont le signifiant se prêtait à cette association. Quant au signifié, il s'appuie évidemment sur *carcoma* «vrillette», «insecte qui ronge le bois», *Anobium striatum*. En tout cas, le rattachement de la mène à une sorte de pou relève du protosémantisme examiné ici sous 13. P. Barbier (*RLaR*, 58, 1915, 320) avait même constaté qu'en maltais la mène était désignée par le même nom que la pou du pubis, c'est à dire par *sciuraf* (cf. aussi F. Lozano).

13.0. Les transformations successives et les caractères morphologiques de la mène ne sont pas pour autant les seules raisons de l'extrême diversité de ses noms. A plusieurs reprises nous avons essayé de montrer que seuls les poissons dont la valeur alimentaire et économique est faible ou nulle connaissent une grande richesse de dénominations.⁷¹ Les noms d'espèces économiquement importantes ne connaissent pas de frontières, ils recouvrent la Méditerranée d'un bout à l'autre, bravant les grands bouleversements ethniques et, dans un nombre non négligeable de cas, ils sont sur ces rivages plus anciens que les peuples indo-européens.

La mène, elle, est un poisson qui est loin de jouir d'une estime marquée. A tous les points de vue c'est une espèce négligeable qui, surtout au moment du frai, prend une saveur particulièrement désagréable. De tout temps les auteurs en ont parlé avec un mépris qui ne laissait pas de doute quant à sa valeur alimentaire. Dans le *Poenulus* de Plaute (1312)⁷² *deglupta maena* est une injure populaire. C'est Martial qui rapproche dans un contexte méprisant les deux mènes de la puanteur du bouc en en faisant la nourriture des pauvres

*Fuisse gerres aut inutiles maenas,
Odor impudicus hirci fatebatur.*

(XII, ép. 32)

⁷¹ Cf. entre autres notre article «La préparation des catalogues des noms de poissons et la méthode de la géographie linguistique», in *BALM*, 1, 1959, 153 ss.; un aperçu des procédés dénominatifs en ichtyologie est esquissé dans la *Pomorska Enciklopedija*, vol. VI, 577—580.

⁷² Cité par E. de Saint-Denis, *Vocabulaire des animaux marins en latin classique*, Paris, 1947, p. 62.

Et nous passons sur les opinions encore plus méprisantes et même scatologiques que les naturalistes du XVI^e siècle ont exprimées sur ce «vil poisson inutile». ⁷³ Au temps de mon enfance dans l'île de Korčula on l'affublait du nom ironique de *milost božja* «grâce de Dieu»!

Il en va de soi que le poisson dont les gens de mer font si peu de cas et qu'ils sont pourtant obligés de manger lorsqu'ils n'ont rien de mieux, mettra en branle l'imagination affective des pêcheurs. Nous avons déjà vu un certain nombre de ces métaphores qui soulignaient d'une façon plus ou moins stylistiquement neutre la forme, la coloration ou les moeurs caractéristiques du poisson. Quelques unes sont senties comme affectives, p. ex. it *vergon* «mentula», cr. »*žutoperac* «mentula aurea», mais, si l'on excepte *mendola schiava*, elles ne se rapportent pas à l'absence de toute valeur économique et alimentaire du poisson. Pourtant, ce protosémantisme est bien représenté dans les dénominations populaires.

13.1. En Provence, le nom très répandu de *picarel* à cause de la contiguïté formelle a été modifié en *cagarel* ⁷⁴ ce qui exprime clairement en quelle estime le poisson est tenu par les pêcheurs (v. 9.2.2.). Le nom a franchi les frontières de la France: on le trouve en anglais sous les formes *cackarel*, *cackerel*, *cackrel*. ⁷⁵ P.-S. donnent même pour l'all. un *Gagarel* ainsi que le calque *Laxierfisch*. Le hollandais en dit davantage avec son *zeeschijter*.

13.2. Une autre dénomination à valeur stylistique est celle que nous lisons chez Carus (II 618-9) *matasoldad* (avec les nombreuses variantes qu'en donne P. Barbier, *RLaR*, 58, 1915, 320) qui est en usage en français et en catalan. Les causes de ce procédé dénommatif, qui est à comparer avec d'autres ichtyonymes provençaux tels que *crebovarlet*, *estranglo-cat* et *escanya-sogres* «étrangle-belle-mères», ⁷⁶ sont bien évidentes. A Majorque (F. Lozano), par une modification du signifiant, la mène est devenue *madre soldat*, la dernière ressource du menu militaire qui ne fait pas défaut même quand toute autre nourriture vient à manquer. Par contre, dans les îles Canaries la mène porte le

⁷³ Le *Thesaurus* (cité par J. Cotte, *Poissons et animaux aquatiques au temps de Pline*, Paris, 1944, p. 95) le définit d'une manière succincte et très exacte «Piscis nullius saporis, non aptum cibus, gerram dictus».

⁷⁴ *Cagarèu*, *cagarèl*, *chiarèl* «celui qui va souvent à la selle», «mendole», poisson de mer (Mistral, *Tresor*, I, 416c); *cagarello* à Marseille (Carus, II 620).

⁷⁵ «Variously etymologized as 'a fish which voids excrements when pursued or which when eaten relaxes the bowels'» *New Oxf. Dict.*, II 9c.

⁷⁶ Cf. L. Michel, *BALM*, 1, 1959, p. 169.

surnom de *madre de la boga* «mère de la bogue»⁷⁷ à cause de sa ressemblance avec ce poisson, ce qui est confirmé par le fait que dans l'île de Krk (Veglia) la mère est appelée purement et simplement *bukva* c'est à dire par le nom qui sur tout le reste du littoral yougoslave désigne la bogue, *Box boops*.⁷⁸

13.3. Nous avons souligné le peu de cas que les gens de mer font de la mère. Dans les Vénéties le mot *menola* concentre toutes ces valeurs stylistiques: s'appuyant par son signifiant à *meno*, (*pesce*) *minuto*⁷⁹ et ayant des significations multiples, toutes plus ou moins expressives⁸⁰ — *scorlar la menola* est en Istrie une expression grossière ayant le sens de «pisser» — il n'est pas étonnant que la locution *magnamenola* ait acquis une valeur injurieuse et qu'elle ait pu constituer l'euphémisme pour une injure encore plus vulgaire — *magnamerda* que Boerio explique par «*persona vile, dappoco*» (*Diz.*, p. 383).⁸¹

13.4. Dans le champ du même protosémantisme nous trouvons la dénomination ragusaine pour la petite mère: *gamad* «vermine» et même avec le diminutif italien *-in* ajouté au mot croate: *gamadin*.⁸²

13.5. Parmi les dénominations à valeur stylistique il faut ranger aussi le sic. *māmmaluccu* «uomo sciocco» → *Smaris alcedo* (P.-S., G. P.), *ciurlo* (Bari) «uomo semplice e buono a nulla» → *Sm. vulgaris*. A ce dernier nom on est venu par attraction formelle *ciaula* → *ciavolo* ↔ *sciurlo* ↔ *ciurlo*. Tous ces noms sont attestés par P.-S. pour les Ménéides. Pourrait-on ranger ici le cat. (*jerret*) *pamfil* à cause du sens «muy tardo, flojo en obrar»?

13.5.1. Pour *štriga* «mégère», nom de la mère à Pag etc. v. plus haut 9.1.

13.6. Si le poisson n'est pas bon pour la consommation immédiate il peut servir pour la salaison et s'il ne peut même pas

⁷⁷ Presque toutes les nomenclatures de la Méditerranée connaissent ce type de dénomination: en Dalmatie *Motella maculata* est connue sous les noms de *ugorova mater*, *mater od ugora* «mère du congre» tandis que le même poisson porte en castillan le nom *madre del congrio*, *madre de la anguila* etc.

⁷⁸ Cette substitution a été rendue possible par le fait que dans cette région le signifiant *bukva* s'est trouvé inoccupé parce que la bogue est désignée par une autre forme: *buba* (vénétianisme *boba* «Box boops»). A *Vrgada*, par contre, où la bogue est appelée *bukva*, la mère porte le nom de *bobica* (le même vénétianisme *boba* + suff. slave *-ica*).

⁷⁹ «Le nom de *menola* désigne à Venise les gens de peu» E. de Saint-Denis, o. c., p. 62.

⁸⁰ Cf. la valeur stylistique du fr. *menu fretin*.

⁸¹ «Dicendo a Venezia ad una persona 'magna menola' vuolsi rivolgere così una frase ingiuriosa», Emilio Ninni, *Pesci, crostacei e molluschi nel vernacolo veneziano*, Venezia, 1920, p. 33.

⁸² Le mot est bien attesté: L. Zore (1869), B. Kosić (1889) et V. Fortunić (1930); cf. aussi *ARJ*, III 98.

être salé on peut le broyer pour en faire la boëtte avec laquelle on appâte les poissons qu'on pêche à la ligne. La mène, bien entendu, se prête très bien à ces deux emplois et tous les deux ont trouvé écho dans les noms populaires. G. P. nous informe que le *zerro sottile* porte à Rovigno en Istrie le surnom de *pesce in barile*. D'une façon parallèle les pêcheurs de l'île dalmate de Premuda ont appelé les jeunes Smaris alcedo *bačv^uari* (du cr. *bačva* «baril»).

Le fretin par contre ne sert à rien si ce n'est pour amorcer: on fait la boëtte en triturant cette masse ce qui a eu pour résultat les noms *pišter* et *pištać* (en usage sur le Littoral Croate) dans lesquels il n'est pas difficile de constater une continuation du lat. PISTARE (REW, 6536).⁸³ Ayant en vue la même qualité et la même fin pour laquelle le poisson sert, à Krilo et à Metković on lui a donné le nom *mekušica* (de *mek* «mou»).

13.6.1. A Sumartin (île de Brač) on a modifié le signifiant en *pića*. Ce mot a la signification double 1^o fretin de Smaris alcedo (sens limité à cette localité) et 2^o «nourriture des poissons», «*piscium pabulum*», ce dont les poissons se repaissent (sens général dans toute la Dalmatie).⁸⁴ L'influence de *pikati* «piquer» (protosémantisme 9.) n'est pas à exclure.

14. Un protosémantisme assez faiblement représenté dans les nomenclatures populaires est celui de «sucer» (cf. «bouche protractile») avec toutes les franges de significations qui s'y rattachent. Il ne vaudrait pas la peine de lui consacrer un § à part si le nom central et officiel de la mène en péninsule ibérique n'en relevait pas. Ce sont les noms castillans et catalans *chucla*, *sucla* et *xucla* abondamment attestés par les ichtyologues espagnols et rassemblés dernièrement par F. Lozano dans son catalogue *Nomenclatura ictiológica* (v. note 50). Comme l'a vu déjà P. Barbier (*RLaR*, 56, 1913, 206), le cat. *xucla* «Smaris» s'explique par *xuclar* «sucer». Il n'est pas de notre propos d'entrer dans la question du rapport chronologique prov. *juscle*⁸⁵ — cat. *xucla* et non plus dans celle du problème du point d'irradiation de l'ichtyonyme. Qu'il nous suffise d'apporter une explication qui pourrait répondre à la question que P. Barbier se posait à la fin de son article qui se terminait par ces mots: «pour quelles raisons le poisson a-t-il reçu ce nom, c'est ce que je ne saurais encore expliquer». En examinant la structure des noms de ce poisson sous toutes ses implications sur les plans du contenu et de l'expression, nous sommes en possibilité de trouver une so-

⁸³ Puisqu'il s'agit d'une région où tout hyperikavisme est à exclure, on ne peut pas penser à un emprunt au vénitien (*pestar* «ammaccare una cosa») mais, ou à un emprunt à l'it. méridional (cf. cal. *pistare* «pestarte, calpestarte») ou bien à une survivance de la latinité balkanique.

⁸⁴ Pour le sens archaïque «cibus», cf. *ARj*, IX 833.

⁸⁵ Cf. le rattachement formel et sémantique à *jus* «suc, jus».

lution valable à *xucla* que Barbier, se prévalant uniquement de la filière phonétique, ne pouvait apporter.

Les jeunes de la Maena sont souvent comparés aux nourrissons. Nous le voyons très bien en croate où les noms *cicavica*⁸⁶ (de *cicati* «téter»), *cikavica* (Sućuraj, Trpanj, Duba) etc. sont très fréquents. Le mot étant très expressif il abonde en variantes qui le détournent peu à peu de son point de départ: *čikavica* (Bakar, Bakarac, Lukovo otočko, Omišalj, Baška stara), *čikovica* (Klenovica Baška nova) jusqu'à le porter dans le proto-sémantisme «pointu» (v. 9.1.4.).

14.1. Pour le sens «lait» v. 11.4.

15.0 Pour ce qui est de l'habitat de la mène, R. Dieuzeide le décrit en disant que c'est un poisson erratique et qu'on le trouve «au-dessus de fonds de vase ou en bordure des prairies sous-marines et plus au large». Ces circonstances peuvent être aussi constatées dans les noms du poisson.

15.1. Du fond vaseux relèvent les noms *samar od blata* et *menula blatnjak* (du cr. *blato* «la vase») en usage à Selce. Un autre groupe de noms de la mène se base sur le synonyme *lūža* «la vase» qui est aujourd'hui archaïque et très peu connu mais bien attesté pour la Dalmatie par les lexicographes Mikalja et Stulli.⁸⁷ Ce sont

lužina Sali, Kali, Veli rat, Preko
lužinica Privlaka, Petrčane
lužara Paklenica (Starigrad).

L'opposition fond vaseux ~ fond rocheux, ce dernier étant en partie l'habitat de la troisième mène, se reflète dans les surnoms *bufalo de aspreo* (v. 6.3.1.) et *zerolo di scoglio* (P.-S.). En outre, le fait que la *Smaris chriselis* habite «sur les fonds de 100 à 150 mètres» (R. Dieuzeide) explique le nom de *zerolo di fondale* que P.-S. attestent pour le Latium.

15.2. Le concept «prairies marines» est contenu dans le nom *batalica* (Dubrovnik) relevant de *bātala* «fenouil marin».⁸⁸ Avec *batoglav*, *batakljun* (noms de la mène dans les alentours de Dubrovnik) l'ichtyonyme se rapproche d'autres champs morpho-sémantiques (cf. 9.1.4.).

A en croire Mistral, le nom niçois du picarel *gavaroun*⁸⁹ serait senti comme se rattachant à *gavar* «buisson» (?).

16.0. Nous avons essayé d'expliquer un certain nombre de dénominations appliquées à ce chétif poisson qui n'est riche

⁸⁶ Korlević, *Nastavni vjesnik*, 12, 1904, 52 et Kišpatić, *Ribe*, 1893, p. 405.

⁸⁷ *ARj*, VI 230.

⁸⁸ Nous avons proposé (SRAZ, VII, 1959, 19) comme étymologie de ce nom lat. BATAIS «Meerfenchel» (*ThesLL*, col. 1786).

⁸⁹ Mistral, *Tresor*, II 40 et Carus, II 620.

qu'en arêtes et en noms. En parlant des données que nous fournissaient ces derniers sur le plan de l'expression et sur le plan du contenu nous avons voulu dresser un inventaire exhaustif d'appellations que l'imagination populaire a été amenée à créer pour le genre Centracanthidae sans pour autant prétendre les avoir épuisées ou expliquées avec exactitude dans tous les cas. Cependant, on ne doit pas penser que tous les noms ont été soumis à notre examen. Ce n'est même pas le cas pour le littoral yougoslave pour lequel nous disposons pourtant d'un très riche matériel recueilli sur place.

16.1. Une quantité de noms ont été laissés de côté. Les uns, parce que nous n'avons pas pu trouver pour eux de solution étymologique satisfaisante;⁹⁰ les autres parce que nous n'avons pas trouvé de base pour les ranger sous les protosémantismes constatés⁹¹ et les troisièmes, enfin, parce que la valeur, la distribution et l'histoire des lexèmes qui entrent dans leur formation n'ont pas été jusqu'ici étudiées assez à fond pour qu'on puisse s'expliquer à leur sujet d'une façon concluante.⁹²

16.2. Nous avons à plusieurs reprises souligné la triste réputation dont jouit ce poisson dans les milieux appelés à lui donner un nom. Mais, c'est justement cette valeur négligeable et cette infime qualité de sa chair qui lui ont valu cette extraordinaire richesse d'appellations. Cependant, il semble que l'imagination populaire, pourtant si féconde, ait épuisé ses ressources car, dans les Bouches de Kotor, elle semble n'avoir pas pu lui trouver d'autre nom que «poisson sans nom» et cet autre encore plus paradoxal — «poisson sans poisson».⁹³

⁹⁰ Ainsi le prov. *pataclet* (appuyé sur *patac* «pièce de monnaie» à cause de la tache sur les flancs ou sur le sens «pet» ou bien sur les deux à la fois?); cr. *strugačica* (à Dobrota) etc.

⁹¹ Où ranger, p. ex., le fr. *martin-pêcheur*? ou le cr. *čelar*? Faut-il voir dans ce dernier une association avec *čelo* «front» (cf. alors *zerro della corona* en ital. et *jerret imperial* en esp.) ou bien une opposition (mâle) à *matica* (femelle) parce que à *matica*, étant *čela* «abeille», on peut fort bien opposer *čelar* pour désigner le mâle («faux-bourdon»)? Il est, p. ex., facile de voir dans le nom *bokunjaša* un emprunt au vén. *bocòn* «boccone» parce que nous savons que c'est le nom qu'on donne à Makarska au picarel de grande taille (les moyens étant appelés *gire* et le fretin *girice*) mais c'est en tout cas un sémantisme isolé. En outre, d'autres protosémantismes auraient pu être constatés: celui, p. ex., de «la saison de la pêche» qui est à cause de la variation saisonnière de la qualité du poisson, assez exploité dans la dénomination de la mène surtout en espagnol et en croate.

⁹² Nous avons, et à dessein, passé sur tous les noms qui pourraient être dûs à l'influence du lat. GARUM/GARUS (REW, 3694) ou sur ceux où un croisement GARUM × GERRES aurait pu se produire. Nous y reviendrons ailleurs.

⁹³ *bezimenica* (Kostanjica) et *bezribica* (Strp).

INDEX

des noms des Ménédes

(Les chiffres renvoient aux §§; n se rapporte aux notes)

agon 3.4; 9.1.4
agon d'Istria 3.4
amendola 1.3
amendoula 1.3
asineddu 6.3
asinello 6.3
aspreo, v. bufalo de a.

babica 7
bačvuari 13.6
barile, v. pesce in b.
batakljun 9.1.4; 15.2
batalica 15.2
batoglav 15.2
beyaz göz 12.0
bezimenica n 93
bezribica n 93
biada 9.2.1
bianca 11.4
bilica 11.4
blanca 11.4
blatnjak 15.1
blavié 10.1; 10.1.1
bobica n 78
bokunjaša n 91
bou zoumara 9.3
broketa 9.1
bufalo de aspreo 15.1
bukva 13.2

cackarel 13.1
cackerel 13.1
cackrel 13.1
cagarel 9.2.2; n 74; 13.1
cagarello n 74
cagarèu n 74
caramel 12.2
caramell 14.2
caramello 14.2
carcomel 12.2
cerres 8.2

cerro 3.5
cherret 3.6
chiarel n 74
chucla 8.3.1; 14
chusclo 8.3.1
ciaula 6.2.3
ciàulo 6.2.3
ciavola 6.2.3
ciavolo 6.2.3; 6.2.4
cicavica 14
cierra 3.5
ciero 3.5
cikavac 11.4.1
cikavica 14
cirru 3.5
ciurlo 7; 13.5; n 69

čikavica 9.1.4; 14
čikovica 14
dronjača 11.1.4
dugača 8.4

futtáčchiu 6.2.3
futtalari 6.2.3
futtone, v. zerru f.

galana 11.2.1
gamad 13.3
gamadin 13.3
gara 3.2
garizzo 3.2
garžoně 6.1.2
gavarica 3.4
gavaroun 15.2
gavica 3.4
gavizzo 3.4; n 30
gavorica 3.4
gavun 3.4; 9.1.3
gavunić 9.1.4
gera 3.1
gerica 3.1

geričica 3.1
 gerla 3.5
 gerle 3.6
 gerle-blaviè 3.5; 10.1
 gerlesse 3.5
 gerlica n 28
 gerola 3.5
 GERRES 0.4; 3.1
 gerret 3.6
 gerret mascle 6.1
 GERRICULA 0.4
 gerruli 8.2
 ghera n 24
 ghirice n 24
 ghiro 3.5
 ghirsa 3.5
 giarret 3.6
 giarreteddu 3.6
 gira 3.1; n 91
 giri 8.2
 giroli 8.2
 gjara 3.3
 gljara 3.3
 graljica 3.3; 7
 gura 3.2

γίμαρος 6.2.1
 hotec 6.2.3

 izmarit 2.3
 jarret 3.6
 jarrete 3.6
 jebac 6.2.3
 jerret 3.6
 jerrete 3.6
 judío 11.1
 juscle 8.3.1; 14

 koc 6.2.3
 kotec 6.2.3
 krvavica 8.3

 Laxierfisch 13.1
 luganiga 12.2
 luganighe de Lussin 8.3
 lužara 15.1
 lužina 15.1
 lužinica 15.1

 maccarruneddu 8.3; 12.2
 madre de la boga 13.2
 madre soldat 13.2
 MAENA 0.4; n 60
μαυίδιος 0.2; 0.4
 majstor 6.1.2
 mammaluccu 13.5
 mammarella 2.2; 7
 mandole 1.1
μανίς 0.4
 manolilla 1.1

μάνουλα 1.1
 mánula 1.1
 manun 1.1
 maràtèlè 2.3
 marida 2.2; 2.3
μαρίτσα 2.3
 maritèlè 2.3
 marsion 6.1.1
 maršljun 6.1.1
 martin-pêcheur n 91
 masculara 6.1
 masculine 6.1
 mastar 6.1.2
 mastor 6.1.2
 mašaj 6.1
 mašćulini 6.1
 mašljun 6.1
 mašter 6.1.2
 maštor 6.1.2
 matasoldad 13.2
 matica 7; n. 52; n 91
 mekušica 13.6
μέθονα 1.1
 memula 1.3
 mena 1.1
 menda 1.1
 mendol 1.1
 mendola 1.1
 mendole 1.1
 mendoula 1.1
 mendoulo 1.1
 mèndula 1.1; 1.3
 mendula 1.1
 menduledda 1.1
 mendulica 1.1
 mendulja širolja 1.1
 mennella 1.1
 mennella femmena 1.1
 mennula 1.1
 mennula 1.1
 menoa 1.1
 mènola 1.1
 menola 1.1
 menola bianca 1.1
 menola sciaiva 1.1
 menola oblica 8.1
 menola schiava 1.1; 6.2.4
 menola šcava 6.2.4; 6.4
 menoloto 1.1
 menua 1.1
 mènula 1.1
 menula modrak 1.1
 menula mora 1.1
 menula oblica 11
 menula oštrulja 1.1
 menula šcava 1.1; 6. 2.4
 menula širola 1.1
 menura 1.1
 milost božja 13.0
 mindola 1.1

mindola gialla 1.1
 mindolo 1.1
 mindula 1.1
 mindula schiavona 1.1
 mindula turchina 1.1; 10.1
 minioso 1.1
 minnole 1.1
 minnula 1.1
 minola 1.1
 minucchio 1.1
 minula 1.1
 minula schiava 1.1
 minulichia 1.1
 minusa 1.1
 minjola 1.1
 minjula 1.1
 mleč 11.4; n 35
 mličnik n 35
 mliko 11.4; n 35
 modrac 10.1
 modrag 10.1
 modrak 10.1
 modralj 10.1
 modraš 10.1
 modrava 10.1
 modraz 10.1
 modrulj 10.1
 modrica 10.1; 10. 1.1; 11.3
 mora 11.3
 morica 11.3
 mondrnjak 10.1
 morstar 6.1.2
 mošnjun u mlijeku 6.1
 mrđrak 10.1
 mrljanka 11.2
 mudrak 10.1
 mundoure 1.1
 munkara 9.1.4
 munnula 1.1
 mussillo 9.3

 nonna 7
 nzibùru n 42
 nzímburu 6.2.2

 oblica 8.1; 12.2
 oblica čikavica 8.1
 obljak 8.1
 očak 12.0
 očuak 12.0
 ostruja 9.1
 oštrilj 9.1
 oštrika 9.1
 oštruj menulaš 9.1
 oštrulj 9.1
 oštrulja 9.1

 palu 8.3
 pamfil 13.5
 pataclet n 90

 pesce in barile 13.6
 picarel 9.2; 9.2.2; 13.1; n 60; n 61;
 n 62
 pickarel n 60
 pickerel n 60
 pića 13.6.1
 pignoeto 1.3
 pinzalutu 9.1.3
 pištać 13.6
 pišter 13.6
 plavica 10.1
 plavuša 10.1
 ponteriol 9.1.3
 pontio 9.1.3
 praz 6.2.2
 praž 6.2.2
 prč 6.2.2
 puntaloretta 9.1.3
 puntalori 9.1.3
 puntarici 9.1.3
 pupiddu 12.1
 pupiddu 12.1

 rotonetus 8.2
 rotunde 8.2
 rotunniello 8.2
 rotunno 8.2; 12.2
 rotunnu 8.2

 salamarida 2.2
 salmarida 2.2
 samac 2.1
 samar 2.1; 4.1
 šamar 2.1
 samarida 2.2
 samaritan 2.2; 4.1
 samarnjača 2.2
 samaruša 2.2
 samica 2.1; 2.2; 6.3; 7
 samuar 6.3
 sarmarida 2.2
 sbarro 8.3
 Schnauzenbrasse 9.3
 sciaula n 44
 sciuraf 12.2
 sciurlo 13.5
 skotić 6.2.3
 smaridul 2.3
 SMARIS 0.4; n 60
σμαρίς 0.4; 6.3
 smidiru 2.3
 smiridu 2.3
 somar 2.1; 6.3
 somuar 2.1
 spicalura 9.2
 spicara 9.2
 spicareddu n 64
 spicareli 9.2
 spicaro 9.2
 spigaro 8.2; 9.2

spigolo 9.2
striga 9.1
strugačica n 90
sucla 8.3.1; 14
sumar(o) n 51
sucle 8.3.1
svitloka 12.0

šamar 2.1
šaruja 11.2
ščikavica 9.1.4
šij 9.1.2
široka 3.5.1; 4.1
široka oblica 8.1
širola 3.5.1
šiolja 3.5.1; 4.1
štriga 9.1; 13.5.1
štruj 9.1
šumar 2.1; 6.3

tondina 8.2; 12.2
trag 6.2.1
traga 6.2.1
tragaj 6.2.1
tragal 6.2.1
tragalj 6.2.1
traganj 6.2.1
tragar 6.2.1
tragja 6.2.1
traglja 6.2.1
tragjica n 39
tragjušica n 39
τράγος 6.2; 6.2.2
TRAGUS 6.2
trog 6.2.1
trombeiro 9.3
trombeta 9.3
trompero 9.3

trompeteiro 9.3
trompetero 9.3
turchina 10.1

varlet de vilo 11.2
vergon 8.3
vermella n 67
vodun 11.4.1
vrba 11.3

xarret 3.6
xerret 3.6
xucla 8.3.1; 14

zamarella 2.2
zammareddo n 20
zammariedu n 20
zarrulu 3.5
zeeschijter 13.1
zerla 3.5
zerlo 3.5; 8.2
zerola 3.5
zerolo 3.5; 3.5.1; 4.1
zerolo della corona 3.5
zerolo di fondale 3.5; 15.1
zerro 3.5
zerro di scoglio 3.5; 15.1
zerru 3.5
zerru futtore 6.2.3
zirola 3.5.1

žandar 11.2
žirula 3.5.1
žuta gera 11.1
žutoperac 11.1; 13.0
žutoperga 11.1
žutoperica 11.1
žutoperka 11.1